UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Histoire et l'oeuvre des jésuites au Burundi (1953-2013)

Ningabo, Aubin Armand; Sous la direction de : M.NDAYISHIMIYE Pie

2018
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1115

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

HISTOIRE ET L'ŒUVRE DES JESUITES AU BURUNDI (1953-2013)

Par :

NINGABO Aubin Armand

Sous la direction de :

M.NDAYISHIMIYE Pie

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire.

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, avril 2018

DEDICACE

A mes parents,

A mes frères et à ma sœur,

A tous mes amis.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde gratitude à toute personne ayant de près ou de loin contribué à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent d'abord au Professeur Pie Ndayishimiye qui a accepté de diriger ce mémoire. Sa rigueur scientifique, sa disponibilité, ses conseils ainsi que ses suggestions m'ont guidé dans ma recherche. Qu'il trouve ici notre sincère reconnaissance. Notre satisfaction s'adresse ensuite à tous les autres professeurs de la Faculté des lettres et Sciences Humaines et spécialement ceux du département d'histoire ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à ma formation de l'école primaire à l'Université.

Notre reconnaissance va également à l'endroit des prêtres, membres de la Compagnie de Jésus, spécialement au Père Guillaume Ndayishimiye Bonja, aux anciens élèves des jésuites, à tous nos informateurs qui nous ont fait part de ce qu'ils ont vu et vécu.

Ma gratitude va également à l'endroit de ma famille, tous mes amis de l'enfance, aux compagnons de classe et de l'Université. Que tout le monde trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Aubin Armand NINGABO.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ABAJ : Association Burundaise des Anciens Elèves des Pères Jésuites

AGR : Association Génératrice de Revenus

AJAN : Afrique Jesuits Aids Network

ASBL : Association Sans But Lucratif

CED-CARITAS : Centre d'Entraide et de Développement

CSE : Collège du Saint-Esprit

CVX : Communautés de Vie Chrétienne

ECOFO : Ecole Fondamentale

Etc. : et coetera

FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

FMI : Fonds Monétaire International

FPSE : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

FSI : Faculté des Sciences de l'Ingénieur

GM : Garde Malade

IEPS : Institut d'Education Physique et des Sports

IST/VIH : Infection Sexuellement Transmissibles/Virus d'Immuno Déficience humaine

JC : Jésus Christ

JESAM : Jésuite d'Afrique et du Madagascar

JRS : Jesuit Refugee Service

LSE : Lycée du Saint-Esprit

MAC : Mouvement d'Action Catholique

Mgr : Monseigneur

MINISANTE : Ministère de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PAC : Province d'Afrique Centrale

PTME : Prévention de la Transmission du VIH de la Mère à l'Enfant

PVVIH : Personnes Vivant avec le Virus d'Imm uno Déficience Humaine

RDC : République Démocratique du Congo

RWB : Rwanda-Burundi

SCEAM : Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et du Madagascar

SEAFA : Saint Esprit Alumini Football Academy

SIDA : Syndrome d'Immuno Déficience Acquise

SJ : Societas Jesus

UB : Université du Burundi

UM : Union Mondiale des Anciens Elèves des Jésuites

WUJA : World Union of Jesuit Alumini

RESUME

Ce travail porte sur « l'histoire et l'œuvre des jésuites au Burundi »

L'objectif de ce travail était de montrer les interventions des jésuites dans les différents domaines de la vie du pays.

Dans un premier temps, il a fallu présenter d'abord dans le premier chapitre, la naissance, l'origine et l'évolution de la société des jésuites. Un ordre religieux qui a connu une grande ampleur dans les différents pays du monde alors qu'il a été fondé par un petit groupe avec une seule mission d'évangéliser.

Cette étude montre ensuite dans le deuxième chapitre, les actions des jésuites au Burundi, leur contribution qui est très visible dans l'évangélisation, l'éducation, santé, et dans l'aide humanitaire.

Quant au troisième chapitre qui est le dernier, il s'agit d'évaluer l'impact des œuvres des jésuites par ses bénéficiaires. Ces derniers ne portent qu'un apport positif pour toute action des membres de la Compagnie de Jésus.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
RESUME v
TABLE DES MATIERES vi
INTRODUCTION GENERALE 1
I. Choix et intérêt du sujet 2
II. Délimitation chronologique 3
III. Problématique 3
IV. Méthodologie 4
V. Articulation du sujet 4
CHAPITRE I : NAISSANCE ET EVOLUTION DES JESUITES 5
1. Bref aperçu sur l'origine des jésuites 5
1.1. Définition du mot jésuite 6
1.2. Biographie du « fondateur » 8
1.2.1. Itinéraire spirituel 9
1.2.1.1. Ignace à Montserrat 9
1.2.1.2. Ignace à Manrèse 10
1.2.1.3. Ignace à l'université de Paris 11
1.2.1.4. Ignace et ses compagnons à Rome 12
2. Les principes de base des jésuites 13
2.1. Les exercices spirituels 13
2.2. Les Constitutions 14
2.3. Le Ratio Studiorum 15
2.4. Les diverses étapes de la formation 16
2.4.1. Le noviciat 16
2.4.2. La philosophie 17
2.4.3. La régence 17

2.4.4. Le temps des sciences profanes 18
2.4.5. Les études théologiques 18
2.4.6. Le troisième an 18
2.4.7. Frères 19
2.5. Les critères d'admission 19
2.6. Le champ d'apostolat 20
3. Objectifs de la compagnie de Jésus 21
3.1. Leur but 21
3.2. Investir dans l'éducation 22
3.3. Caractéristiques fondamentales de l'éducation jésuite 23
4. Organisation de la compagnie 24
5. Relation entre le Général et le Pape 26
6. De la mésentente à la suppression de la compagnie de Jésus 26
7. Comportement des jésuites après la suppression 29
CHAPITRE II. LES JESUITES AU BURUNDI 31
1. Les priorités apostoliques 32
1.1. La promotion des vocations 32
1.2. La formation des candidats jésuites 32
1.3. L'apostolat spirituel 32
1.4. L'intervention des jésuites dans l'éducation 33
1.5. L'intervention des jésuites dans le social 33
1.6. Les services paroissiaux 33
2. Construction des centres spirituels et sociaux 33
2.1. J.R.S (Jesuit Refugee Service) 33
2.2. Le Collège de Kiriri 34
2.3. Le Lycée du Saint Esprit 40
2.4. Service *Yezu mwiza* 42
2.5. Problèmes rencontrés par la compagnie de Jésus 45
3. Relations entre les pères jésuites et ses anciens élèves 47
3.1. Union Mondiale des jésuites 47

3.1.1. Historique et Définition 47
3.1.2. Objectifs 49
3.2. L'Association Burundaise des Anciens Elèves des Jésuites 49
3.2.1. Historique et définition 49
3.2.2. Objectifs et projets en cours de l'ABAJ 50
3.3. Biographie du premier jésuite burundais 51
CHAPITRE III. IMPACT DE L'OEUVRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS AU BURUNDI 53
1. L'impact de la compagnie de Jésus sur l'évangélisation 53
2.Impact de la compagnie au niveau du développement social 61
3. L'action des jésuites dans le domaine culturel et sportif 80
4.Impact de la compagnie dans le domaine politique et économique 81
CONCLUSION GENERALE 85
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES 86
A. BIBLIOGRAPHIE 86
B. SOURCES ORALES : LISTE DES INFORMATEURS 89
ANNEXE 91

INTRODUCTION GENERALE

Le Burundi a connu les premiers acteurs de l'évangélisation au 19ème siècle. Il s'agit des missionnaires d'Afrique de la Société des Pères Blancs conduite par le Cardinal Lavigerie. Ces derniers ont ouvert le chemin pour d'autres évangélisateurs tant catholiques que protestants. Les différentes congrégations, les MAC, les ONG, les ASBL vont s'implanter au Burundi. Les uns seront d'origine étrangère et d'autres seront créés au Burundi. L'intervention de tous ces acteurs s'avère indispensable dans la contribution pour le développement social du pays.

Le Burundi, pour satisfaire les besoins primaires de sa population, il sera appuyé par les différents intervenants tels les sœurs Notre Dame d'Afrique en 1905, les pasteurs de l'Eglise évangélique en 1934, la Compagnie de Jésus et d'autres qui vont agir dans la plupart des secteurs de la vie nationale.

D'après la tradition de l'Eglise, l'évangélisation n'insiste pas seulement sur l'instruction religieuse, elle doit aussi prendre en compte la promotion sociale de l'homme, ce qui nous amène à partager l'idée de Muchukiwa : « *l'évangile doit être une solution apriori aux problèmes économiques et socio culturels car on ne peut pas prêcher et convaincre quelqu'un qui est préoccupé par le problème de faim, de malnutrition et de pauvreté* ».[1]

Dans notre étude, nous nous intéressons donc de comprendre l'œuvre des membres de la Compagnie de Jésus au Burundi et sa contribution dans les différents domaines de la vie du pays.

La compagnie de Jésus a été fondée au 16e siècle en Italie pour s'implanter dans d'autres pays du monde sur tous les continents. En ce qui concerne l'Afrique, différents pays étaient regroupés en provinces.

---

[1] MUCHUKIWA cité par Niyonkuru A., *La mission pentecôte de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à 1998*, Bujumbura, mémoire, décembre 2008, p.48.

En Afrique Centrale, il y avait le regroupement apostolique de trois pays dit la Province d'Afrique Centrale qui contenait : le Congo-Zaïre (RDC), le Rwanda et le Burundi. C'était en grande partie en raison de leurs liens historiques avec la Belgique, l'ancienne puissance coloniale.

C'est plus tard que le Burundi et le Rwanda seront détachés de la PAC pour devenir une entité apostolique indépendante sous la dénomination officielle « Région indépendante du Rwanda-Burundi » avec comme acronyme RWB.

I. Choix et intérêt du sujet

Le christianisme et le catholicisme ont été l'objet de beaucoup d'études. Au Burundi, les études historiques sur le sujet sont relativement nombreuses. Des ouvrages, des articles, des revues, thèses et mémoires y ont été consacrés. Mais peu de documents traitent l'action de la Compagnie de Jésus et ses réalisations au Burundi.

L'Eglise catholique aujourd'hui est servie par plusieurs congrégations, instituts, mouvements d'action catholiques, etc. Les uns ont été fondés sur le sol burundais notamment *Bene Tereziya* en 1931 par Mgr. J. Gorju (1er Vicaire apostolique de l'Urundi : 1922-1933), *Bene Yozefu* en 1944 par Mgr. A. Grauls (Vicaire apostolique de l'Urundi : 1937-1965), *Bene Paulo* en 1965, *Bene Mukama* en 1970 par Ntuyahaga (1er Evêque murundi : 1959-1988). D'autres sont d'origine européenne ou d'Afrique et les chrétiens autochtones les ont accueillis dans leur pays. Nous citons entre autres, la société des Missionnaires d'Afrique en 1898, les Sœurs d'Heverlee en 1960, les Sœurs de Marie *Schoenstatt* en 1962 etc. Chacun d'entre eux apporte sa pierre à la poursuite dans son œuvre de développement déjà entreprise par l'Eglise.

Après avoir constaté que la plupart des congrégations ont intéressé les historiens, nous nous sommes dit que la famille de la « Compagnie de Jésus » pourrait, elle aussi être reconnue comme un des auteurs de l'histoire religieuse au Burundi. Contribuer à faire connaitre l'histoire de l'Eglise au Burundi par ses différents acteurs, c'est dans cette optique que nous avons été intéressés d'étudier l'action de la Compagnie de Jésus et son intervention dans les différents domaines de la vie du pays. Il s'agira notamment de montrer l'existence réelle et l'impact de l'œuvre de la Compagnie de Jésus au Burundi.

II. Délimitation chronologique

La délimitation temporelle de notre travail est comprise entre 1953 et 2013. La limite inférieure correspond à la date de la construction des premières infrastructures des jésuites au Burundi tandis que la limite supérieure correspond à la fin des études universitaires.

III. Problématique

Dans beaucoup de pays du monde, il existe des associations sans but lucratif, des Organisations Non Gouvernementales (ONG), tant locales qu'internationales, des Mouvements d'Action catholiques (MAC), des congrégations religieuses, etc., qui contribuent au développement du pays dans la vie socio-économique, culturelle et politique. Dans notre travail nous allons essayer de montrer qui sont les jésuites, leurs différents domaines d'intervention au Burundi et l'impact de leurs œuvres sur les bénéficiaires et notre hypothèse est de voir si les jésuites contribuent au développement du pays.

IV. Méthodologie

Pour réaliser ce travail, nous avons utilisé les sources orales et écrites. Nous avons trouvé les renseignements dans les ouvrages généraux et spécialisés ainsi que dans les revues et journaux qui nous ont éclairés dans l'analyse de certains aspects de ce travail.

V. Articulation du sujet

Notre travail comprend trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous montrons la naissance de la Compagnie de Jésus dans son ensemble. Dans le deuxième chapitre, nous faisons connaitre les œuvres de la Compagnie de Jésus au Burundi. Et enfin, dans le dernier chapitre, nous évaluons l'œuvre de la Compagnie de Jésus au Burundi.

CHAPITRE I : NAISSANCE ET EVOLUTION DES JESUITES

1. Bref aperçu sur l'origine des jésuites

La compagnie de Jésus[2] a été fondée par une dizaine d'hommes que nous allons montrer plus tard. Inigo, qui va devenir Saint Ignace de Loyola[3], sera leur maître spirituel.

Au cours de leurs études à Paris, ces étudiants firent le vœu d'aller à Jérusalem pour y servir pour une «Gloire de Dieu toujours plus grande»[4]. Ils étaient déterminés à emboiter le pas à Jésus Christ. En cas d'empêchement, ils avaient prévu qu'ils se mettraient à la disposition du Pape pour être envoyés dans la « vigne » du Seigneur travailler comme apôtres partout dans le monde. Le problème était de savoir comment ils allaient maintenir leur amitié et leur communion au cas où ils seraient dispersés. C'est par une prière et une réflexion profonde qu'ils ont appelé « délibération des premiers pères » qu'ils décidèrent de faire le vœu d'obéissance à l' un d'entre eux qui pourrait assurer la communion entre tous. Le 15 août 1534, Inigo fut élu par tous ses compagnons comme préposé général[5] de la compagnie de Jésus. Sa mission était de mettre en forme les lignes directrices de ce nouvel Ordre. La Compagnie de Jésus sera approuvée le 27 septembre 1540 par le Pape Paul III.

Mais, obtenir l'approbation du Saint Siège n'a pas été chose facile car la règle comprenait des aspects nouveaux à une époque où l'Eglise soupçonnait facilement d'hérésie[6] toute nouveauté.

---

[2]Ordre religieux fondé à Rome en 1540 par un groupe d'hommes entourant l'espagnol Inigo, il est constitué des clercs réguliers voués à un apostolat étroitement lié aux directives pontificales

[3] Premier préposé général de la compagnie de Jésus, Il est mort en 1556 et il sera canonisé en 1622.

[4] S.a., Présentation de la Compagnie de Jésus aux jeunes du Burundi in Etre Jésuite dans le monde et au Burundi à l'occasion des anniversaires ignaciens : 500ème anniversaire de la naissance de Saint Ignace et 450ème anniversaire de la fondation de la Compagnie de Jésus, 1991.p.2.

[5]Forme abrégée de l'expression « préposé général » par laquelle on désigne le personnage placé à la tête de la compagnie de Jésus.

[6] Doctrine d'origine chrétienne contraire à la foi catholique qui était condamnée par l'église.

1.1. Définition du mot jésuite

Le mot jésuite comme nous le dit le père Bonja, c'est un surnom. Le mot jésuite a connu une longue évolution avant de prendre le sens actuel. La première apparition du terme jésuite serait, selon A. Guillermou, : « antérieure de plus de deux siècles à la constitution de la société Ignacienne », puisqu'on le trouverait au début du XIV^{ème} siècle sous la plume d'un chartreux allemand Ludolphe Le Saxon qui écrit : « De même en effet qu'ici-bas, par la grâce du baptême, les fidèles sont appelés chrétiens d'après le nom du Christ, ainsi dans la gloire céleste, nous serons appelés jésuites (jesuitae) par Jésus en personne, c'est-à-dire sauvés par le sauveur ».[7]

Les gens étaient habitués à appeler jésuites, les fils spirituels de Saint Ignace qu'on a peine à imaginer que le mot même ne se trouve jamais dans les écrits laissés par le fondateur.[8]

Le mot jésuite, nous dit Jacqueline Martin, existe déjà à l'époque de la fondation de la Compagnie sous la forme latine et avec la même graphie espagnole, de *Jesuita*. Pour lui, les membres de la société ne sont que les *companeros* (les compagnons), les *nuestros* (les nôtres), *los* de la *compania* (ceux qui appartiennent à la compagnie) mais le mot jésuite n'avait jamais été utilisé. Jacqueline continue à se demander par quel glissement de sens une expression exprimant la finalité même de la vie chrétienne en est-elle venue à prendre un sens péjoratif.

Les modalités de cette évolution sont constatées dès le début du XVI^{e} siècle. En 1519, le Recteur de l'université de Louvain Gottschalk Rosemondt d'Eindhoven, publie un manuel de confession où le pénitent est notamment appelé à un examen de conscience.

---

[7]Les jésuites, *Notre histoire*, Desclée de Brouwer, 1996, p.27
[8]*Idem*, p.28.

Parmi les péchés dont il est invité à s'accuser, figure celui d'avoir omis de faire certaines bonnes œuvres, par peur d'être en butte aux critiques de gens qui l'auraient traité *de pharisaem* (pharisien), *iesuitam* (jésuite), *ypocritam* (hypocrite), *beginam* (bigot).

On conçoit que les compagnons d'Ignace n'aient eu nulle spontanéité à s'affubler d'une qualité qui renvoie par-delà des siècles, aux critiques les plus sévères énoncés contre la société des jésuites.

De même, la première attribution du qualificatif de jésuite à un de ses membres n'est ni la constatation neutre d'un fait, ni encore moins un compliment mais la prise en compte d'un reproche fait à un des membres de la compagnie, Pierre Canisius. C'est lui en effet qui écrit, le 5 février 1545 depuis Cologne pour rendre compte de son apostolat en Germanie et de ses difficultés : « Nous faisons tout cela non sans exciter la jalousie et la médisance de certaines personnes, ce qui a même valu l'appellation des jésuites.»[9]

Cependant Canisius, attestant avoir reçu comme une critique cette appellation, pourrait bien être le premier à avoir retourné le sens du mot et l'avoir débarrassé de toute charge laudative ou péjorative, c'est en toute simplicité qu'il emploie le terme dans une lettre de la même époque, adressée à un de ses amis Pierre Favre : « Nous qu'on nomme ici des jésuites »[10]. C'est alors que le vocable se répand.

Au milieu du XVI^{ème} siècle, le mot semblait jusqu' alors cantonner après avoir quitté les pays germaniques, pour passer en France d'abord, puis dans le reste de la chrétienté. Il a alors bien perdu son sens péjoratif que ceux qui le portent sont critiqués pour outrecuidance cette fois.

---

[9] Les jésuites, *op.cit.* , p.29.
[10] *Idem, op.cit.*, p.30.

Les jésuites ont dû s'expliquer maintes fois sur la question de savoir si ce n'est par l'orgueil d'utiliser le nom du fils de Dieu pour une simple désignation.

Et désormais l'usage du mot « jésuite » évolue après l'utilisation de ce mot par les hautes autorités de l'église, d'abord par le Concile de Trente[11] qui qualifie P. Laynez comme son « Préposé Général » en 1562 et ensuite par le Pape Pie IV dans une lettre de *Societam quaevocatur Jesuitarium* (la société dite des jésuites) ; il sera donc consacré de designer ainsi les membres de la société de Jésus. Le jésuite sera donc celui qui fait les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance dans la Compagnie de Jésus. Les membres de la compagnie font habituellement suivre leur nom patronymique des initiales «S.J.» signifiant par là leur appartenance à «la Société de Jésus.»

1.2. Biographie du « fondateur »

La compagnie de Jésus fut une œuvre de longue histoire, réalisée par dix étudiants de l'université de Paris.

A l'université de Paris en 1525, arrivent un savoyard d'origine paysanne Pierre Favre et le cadet d'une noble famille de Navarre, François de Jassu Xavier. Ils ont le même âge (22 ans).

A l'automne de 1529, le hasard de l'administration leur adjoint un étudiant basque qui frise la quarantaine, Inigo petit de taille appartenant à la noble famille de Loyola.

A un autre étage de Saint Barbe vit un étudiant portugais, Simon Rodriguez de Acevedo, qui sera très vite ami d'Inigo, son ainé de vingt ans. Au printemps de 1533, arrivent à Paris, Diego Laynez, maitre de l'université d'Alcalà; et Alphonse Salmeron qui sera le benjamin du groupe ignacien (17ans).

---

[11] Assemblée d'évêques et de théologiens de l'église catholique réunis pour régler des questions concernant le dogme, la liturgie et la discipline ecclésiastiques.

Ils ont entendu parler d'Inigo à Alcalà, de sa vie réformée, de sa pauvreté, et ils ont décidé de poursuivre leurs études dans sa mouvance. A l'automne de 1533 arrive à Paris, Nicolas Alonso Y Perez avec sa maitrise ès-arts à Alcalà et s'est orienté vers la théologie ; et il va rejoindre lui aussi le groupe.

Et après, ils s'y ajoutèrent le savoyard Claude Jay, un ancien condisciple de Pierre Favre du collège de la Roche et le Picard Paschase Broet, en1536, un autre compagnon Jean Baptiste Codur va les accompagner. Ces amis auront un seul projet commun de suivre Jésus Christ et auront comme devise « de vivre l'évangile et en témoignant l'évangile », c'est-à-dire pauvrement. Ce petit groupe ne forme encore qu'un groupe informel de libres compagnons.

1.2.1. Itinéraire spirituel

1.2.1.1. Ignace à Montserrat

Né en 1491 dans le château familial de Loyola au pays Basque, il fut élevé comme chevalier dans les cours d'Espagne. Dans sa jeunesse, il se délectait principalement dans l'exercice des armes avec le désir de gagner de l'honneur.[12]

Ce désir de gagner de l'honneur amena Ignace à Pampelune pour participer à la défense de cette ville frontière contre l'attaque des français. Le 20 mai 1521, Ignace fut frappé par un boulet qui lui blessa une jambe.

Les médecins Français vont prendre soin d'Ignace. Ils le conduisent à Loyola où il passa une longue convalescence. Ignace, dans cette période d'inactivité forcée, il va demander de lire des livres et les seuls qui étaient disponibles étaient en rapport avec la vie des Saints et la vie du Christ. Quand il ne lisait pas, il rêvait tantôt d'imiter les actions de Saints (Saint François et de Saint Dominique), tantôt de valeureuses actions chevaleresques.

---

[12] Thiry. A., *Le récit du pèlerin, autobiographie de Saint Ignace de Loyola*, Editions Fidélité/Salvador, 2010, p.25.

Au bout d'un certain temps, il s'aperçut qu'il y avait différence. Quand il pensait à ce qui était le monde, il s'y complaisait beaucoup mais quand lassé, il cessait d'y penser, il s'y trouvait aride et insatisfait.

Ignace découvrait Dieu à l'œuvre dans sa vie, le désir qu'il avait de l'honneur se transforme en un désir de se consacrer totalement à Dieu, bien qu'il ne fut pas encore très sûr de ce que cela signifiait, ce qu'il désirait surtout c'était d'aller, aussitôt guéri, à Jérusalem en se livrant à autant de pénitences et de jeûnes. Ignace commença son voyage vers Jérusalem dès que sa guérison fut complète. Le premier lieu où il s'arrêta fut le sanctuaire de Montserrat. Il déposa son épée et sa dague le 24 mars 1522 devant l'autel de Notre Dame de Montserrat, où il avait résolu de déposer ses habits et de revêtir les armes du Christ. Il passa toute la nuit à veiller, un bâton de pèlerin à la main et il se rendit à une ville appelée Manrèse.

1.2.1.2. Ignace à Manrèse

Ignace vécut en pèlerin, mendiant ce dont il avait besoin et passa presque tout son temps en prière. Il réfléchit dans la prière sur les bons et les mauvais esprits. Il devint alors peu à peu plus sensible aux mouvements intérieurs de son cœur et aux influences extérieures du monde qui l'environnait.

Il reconnut Dieu qui révélait son amour et l'invitait à y répondre mais il reconnut aussi que sa liberté pour répondre à cet amour pouvait être aidée ou arrêtée par la manière dont il se comportait face à ces influences. Il apprit à répondre dans la liberté à l'amour de Dieu en luttant pour écarter ce qui faisait obstacle à sa liberté.

La plénitude de la liberté menait inévitablement à une fidélité totale, la libre réponse d'Ignace à l'amour de Dieu prit la forme d'un service plein d'amour en se consacrant totalement au service du Christ qui, pour Ignace, était son « Roi ».

Les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir et sans percevoir aucune vision, il eut l'intelligence et la connaissance de choses nombreuses aussi bien spirituelles que relevant de la foi et de la culture profane.

Toutes ces expériences, Ignace va les consigner dans un petit livre, pratique commencée dans sa convalescence à Loyola. Il pensait que cela pourrait être aussi utile à d'autres. Avec le temps, les notes prirent une forme plus structurée et devinrent la base d'un petit livre appelé «Exercices spirituels ».

1.2.1.3. Ignace à l'université de Paris

Ignace quitte Manrèse en 1523. Il accomplit son voyage à Jérusalem. Les expériences qu'il avait reçues à Manrèse achevèrent la rupture avec sa vie passée et confirmèrent son désir de se donner totalement au service de Dieu ; mais ce désir n'avait pas encore d'objet bien clair. Il voulait rester à Jérusalem, en visitant les lieux saints et en servant les autres.

Depuis qu'il avait compris et accepté la volonté de Dieu, il rentrait sans cesse en lui-même pour méditer ce qu'il devait faire, et il se décida d'étudier quelque temps pour pouvoir aider les âmes.

A trente ans, il alla à l'école à Barcelone. Quand il n'étudiait pas, il prenait son temps à enseigner aux autres les voies de Dieu et partageait avec eux ses exercices spirituels. Mais, l'inquisition[13] n'allait pas permettre à quelqu'un qui n'avait pas de formation théologique de parler des choses spirituelles.

Ignace va quitter Alcalá pour se rendre à Salamanque et, avec les forces de l'inquisition qui continuaient à le harceler, il décide en 1528 de quitter définitivement l'Espagne et il se rendit en France à l'université de Paris.

[13] C'est un organisme juridique ecclésiastique, créé par la papauté pour lutter contre les hérésies.

Ignace demeura à Paris pendant 7 ans. Bien que ses prédications et sa direction à Barcelone, à Alcalá et à Salamanque lui attirent des compagnons qui restèrent un temps avec lui, ce fut donc à l'université de Paris que se forma un groupe durable d' «amis dans le Seigneur », que nous avons pu montrer ci-haut.

Chacun de ses hommes fit personnellement l'expérience de l'amour de Dieu, et leur désir d'y répondre fut si total que leur vie en fut complètement transformée. Et comme chacun partageait son expérience avec les autres, il s'établit entre eux un lien de communauté qui devait durer toute leur vie.

1.2.1.4. Ignace et ses compagnons à Rome

En 1534, les compagnons se rendirent à la chapelle d'un monastère à Montmartre, hors Paris, et il y avait le seul prêtre parmi eux Pierre Favre qui va célébrer une messe au cours de laquelle ils consacrèrent leur vie à Dieu par les vœux de pauvreté et de chasteté. A la même époque ils avaient tous délibéré sur ce qu'ils avaient à faire, à savoir aller à Venise et à Jérusalem y dépenser leur vie pour l'utilité des âmes.

Les compagnons furent ordonnés prêtres à Venise, y compris Ignace mais leur décision d'aller à Jérusalem ne devait pas devenir une réalité car le voyage vers l'orient était impossible à cause des guerres entre les armées chrétiennes et musulmanes.[14]

Au moment où ils attendaient que la tension s'apaise et que les pèlerinages puissent reprendre, les compagnons passèrent leur journée à prêcher, à donner les exercices, à travailler dans les hôpitaux et au milieu des pauvres.

---

[14]S.a., *Eduquer aujourd'hui et demain selon la pédagogie des jésuites*, saint Paul-10e Rue Limete (Kinshasa, RDC), p.53.

Jérusalem demeure inaccessible et ils décidèrent d'aller à Rome pour se présenter au « vicaire du Christ » afin que celui-ci les emploie là où il jugerait que c'était le plus favorable à la gloire de Dieu et aux biens des âmes.

Leur résolution de se mettre au service du « Saint Père » signifiait qu'ils pourraient être envoyés en différentes parties du monde partout où le Pape aurait besoin d'eux. Les compagnons seraient dispersés. Ce fut seulement alors qu'ils décidèrent d'établir un lien permanent qui les unirait matériellement séparés. Ils ajoutèrent le vœu d'obéissance, devenant ainsi un ordre religieux.

Les compagnons furent favorablement accueillis par le Pape Paul III et la compagnie de Jésus fut officiellement approuvée en 1540 et quelques mois plus tard Ignace était élu comme son premier Préposé Général.

2. Les principes de base des jésuites

Ignace comme préposé général avait la mission d'orienter la Compagnie, mettre les lignes directrices qui vont caractériser chaque individu.

2.1. Les exercices spirituels

Ignace a tracé un chemin spirituel par les Exercices spirituels. Ils sont un lieu où Dieu se fait connaitre et où l'homme, libéré par la grâce de Jésus Christ, apprend à adhérer, par un choix de plus en plus lucide et libre, à l'action de l'esprit en lui. Dans les Exercices, *« chacun, quoique pécheur, a la possibilité de découvrir qu'il est aimé personnellement par Dieu et est invité à répondre à son amour. Cette réponse commence en reconnaissant ce qu'est le péché avec ses effets, en réalisant que l'amour de Dieu est plus fort que le péché, en désirant cet amour qui pardonne et qui sauve. La liberté de répondre est alors rendue possible grâce à une capacité croissante, avec l'aide de Dieu, de reconnaitre et d'engager une lutte pour vaincre, les éléments intérieurs et extérieurs qui font obstacles à une libre réponse. La réponse se développe d'une manière positive à*

travers la recherche et l'accueil de la volonté de Dieu le Père, dont l'amour nous a été révélé dans la personne et la vie de son fils Jésus Christ à travers la découverte et le choix de moyens spécifiques grâce auxquels ce service de Dieu dans l'amour est réalisé par un service actif des autres, hommes et femmes, au cœur de la réalité »[15].

A la question de savoir l'idée du représentant des jésuites au Burundi sur les exercices spirituels, le père Bonja Guillaume répondra : « *J'ai vécu cela, et j'ai fait faire les exercices spirituels plus d'une fois, ça m'a fait entrer dans la connaissance de Jésus Christ et à partir de cela j'ai fait les options de choix dans la vie ; les exercices spirituels pour moi, c'est une vie »*[16]. Les exercices spirituels sont un bien d'Eglise, tout chrétien qui désire progresser spirituellement peut les faire. Le livre des Exercices n'est pas destiné à être lu mais à être vécu sous la conduite d'un guide spirituel.

Ils sont aussi l'expérience fondatrice de la vie du jésuite qui apprend à se livrer toujours plus profondément au Christ pour être son instrument efficace pour le salut des hommes.

2.2. Les Constitutions

Ignace rédigea aussi les « Constitutions » pour accomplir son engagement en développant davantage les règles ou principes de base qui devaient gouverner leur institution mais il mourra en 1556 avant d'avoir pu remplir sa promesse. Inspirées par une même vision que celle des « Exercices spirituels », les« Constitutions » servent comme un manuel de formation à la vie jésuite et donnent des directives pour l'éducation des jeunes gens que l'on forme en tant que jésuite.

---

[15] S.a., *Eduquer aujourd'hui et demain selon la pédagogie des jésuites*, p.51

[16] G. Bonja., représentant légal des pères jésuites et Recteur du LSE, enquête orale, Bujumbura, le 31/08/ 2016.

Pour le père Bonja, *les Constitutions comprennent le but, le mode de procéder de la compagnie, les règles et les lois des jésuites dans l'église et à l'intérieur même de la Compagnie de Jésus.*[17]

2.3. Le Ratio Studiorum

C'est un ensemble de règles ou directives pratiques concernant des questions telles que le gouvernement du collège, la formation et la répartition des enseignants, le programme d'études et les méthodes d'enseignement.

Les compagnons avaient l'idée que l'éducation pouvait servir efficacement non seulement à la formation humaine et spirituelle mais aussi à la défense de la foi que la réforme[18] menaçait, ils étaient donc encouragés par la création d'un collège qui avait été établi en Espagne à Gandie, pour la formation de ceux qui se préparaient à entrer dans la compagnie.

On peut signaler que parmi les premiers jésuites, tous n'étaient pas d'accord pour que la compagnie s'engage dans des collèges. Ce fut l'objet d'un affrontement qui durera jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Les premières rédactions d'un document commun prirent pour base, comme l'avait désiré Ignace « les règles du collège romain ». Cette version définitive du *Ratio Studiorum*, ou « Plan d'études », pour les collèges jésuites est un manuel qui aide enseignants et cadres administratifs dans la marche quotidienne du collège.[19]

---

[17] G. Bonja, informations reçues par courrier électronique, 11 /sept/2017

[18] Mouvement religieux du 16ème siècle, qui a donné naissance aux églises protestantes; cette nouvelle donne a suscité dans l'église d'obédience romaine un ensemble de mesures doctrinales, spirituelles, pastorales, liturgiques et réglementaires mis en œuvre par le concile de trente

[19] S.a., *Eduquer aujourd'hui et demain selon la pédagogie des jésuites*, p.42.

2.4. Les diverses étapes de la formation

On doit avoir un appel intérieur à servir le Christ et son Eglise. Il faut se préparer et se former avant de faire partie prenante dans la compagnie qui comprend des prêtres et des frères. Ce désir sera éclairé et vérifié dans des contacts avec des jésuites afin d'assurer une connaissance réciproque entre le candidat et la compagnie. Ce cheminement peut s'étendre sur une année de stage, et c'est le père jésuite au niveau de la province[20] qui admet au noviciat.

2.4.1. Le noviciat

Le noviciat est une école de vie de deux ans. C'est une structure où sont formés les novices[21]. Ces derniers y font l'apprentissage de la vie jésuite avec des exigences de prière soutenue de renoncement personnel et d'une charité fraternelle. Ce temps est marqué par une retraite de trente jours.

Le novice se familiarise aussi avec l'histoire et le style de vie de la compagnie, avec ce que l'on appelle « the jesuit way of life ».[22] Cette expérience exige une rupture avec les manières de faire antérieures pour se mettre à l'école de l'esprit et de la vie du Christ lui-même, de l'Eglise et de la compagnie.

Au terme de deux ans, le novice s'engage par des vœux perpétuels à être et à devenir « Compagnon de Jésus ». Il remet sa vie dans les mains de la compagnie.

---

[20] Une des circonscriptions géographiques de la chrétienté, constituant une unité territoriale ou s'exerce une juridiction régionale d'une congrégation religieuse.

[21] Personne qui, désirant entrer au sein d'un ordre ou d'une congrégation, suit une ou deux années de formation

[22] S.a., Présentation de la Compagnie de Jésus aux jeunes du Burundi., *op.cit.*p.5.

Le noviciat, comme nous le témoigne le père jésuite André Bouillot, est un lieu de grâces où des jeunes gens s'épanouissent humainement et spirituellement en s'offrant au Seigneur pour que celui-ci fonde dans leur cœur et dans leur vie la compagnie de Jésus dans un climat de prière, de silence, de travail et de partage de vie avec l'aide et sous la conduite de compagnons ainés.[23]

2.4.2. La philosophie

Après le noviciat, on n'est plus appelé novice mais scolastique. Dans trois ans le nouveau scolastique apprend à connaitre l'homme dans la société. Il acquiert un savoir qui l'aidera à situer l'homme au sein de l'univers et à se situer lui-même au cœur de ce monde comme agent de transformation.

Il familiarisera son intelligence avec les grandes questions scientifiques et humaines en vue de former en lui l'apôtre capable de comprendre son temps et de l'ouvrir à l'Evangile.

2.4.3. La régence

C'est après la philosophie que le scolastique est envoyé sur le terrain pour faire une expérience prolongée de un ou deux ans de travail apostolique, ce qu'ils appellent « insertion concrète dans le corps apostolique de la compagnie».

Le compagnon y découvre ses talents, mesure ses capacités, affine sa sensibilité, sa générosité, son sens des autres et concrétise l'élan apostolique qui anime en fait toute la formation.

Il apprend à devenir contemplatif dans l'action, travaillant à unifier concrètement son amour du Christ et son service des hommes. Il apprend à être au contact de ses ainés, membres du corps de la compagnie.

---

[23] André.B., Le noviciat Notre Dame de la Route in *Editorial Tubane*, juillet 2009, p.22

2.4.4. Le temps des sciences profanes

Le scolastique étudie les sciences les plus variées à l'université : la chimie, le droit, l'économie, la linguistique, et d'autres cours suivant ses aptitudes et l'orientation qui est donnée toujours en vue de servir les hommes. Cette étape de formation n'est pas requise de tous. C'est dans le dialogue avec le Supérieur Provincial et l'obéissance qu'est déterminée cette étape de formation.

2.4.5. Les études théologiques

Ce sont des études qui préparent directement au sacrement de l'Ordre. La Compagnie souhaite une solide formation philosophique et théologique chez les scolastiques afin qu'ils puissent aborder en véritables apôtres les missions les plus diverses, dans les milieux les plus divers. La formation de ces disciplines est généralement poursuivie jusqu'au niveau de la licence. Elles durent habituellement 5 ans.

2.4.6. Le troisième an

C'est le temps de renouvellement et d'approfondissement de l'expérience spirituelle, en particulier par les Exercices spirituels de trente jours vécus ainsi au début et à la fin de la formation du jésuite.

Après cela, le compagnon prononce ses derniers vœux, vouant toute sa personne au service de Dieu dans l'Eglise et pour les hommes selon l'esprit et le charisme de la compagnie. Il est ainsi incorporé définitivement à cette communauté pour la mission que veut être la compagnie de Jésus.

2.4.7. Frères

La compagnie de Jésus comprend des prêtres et des laïcs religieux. Ces derniers s'appellent « frères ». Ils participent à la même consécration religieuse et se consacrent à des activités complémentaires de celles qui sont propres aux prêtres, tel catéchèse, ou gestionnaire, constructeur, secrétaire, professeur,...

Ils suivent le même chemin de formation que les scolastiques : noviciat, graduat en sciences religieuses, formation technique en vue du service apostolique, régence, troisième an.

2.5. Les critères d'admission

Celui qui désire être reçu dans la compagnie devra au moins manifester des signes évidents d'une détermination intérieure à vouer sa vie à Dieu à travers le service généreux du prochain et de l'Eglise selon les conseils évangéliques. On doit avoir une bonne santé physique et psychologique ainsi qu'un équilibre humain et affectif. Il faut des aptitudes intellectuelles suffisantes pour mener à bonne fin la longue formation d'un jésuite. Il est requis d'avoir réussi les études secondaires complètes, un étudiant universitaire peut également être admis, à la fin d'un cycle. On doit manifester un grand amour de l'Eglise et de la Compagnie. On doit également être ouvert à l'universel, c'est-à-dire ouvert aux autres peuples et à leurs cultures. La compagnie est en effet un ordre international et missionnaire.[24]

[24] Présentation de la Compagnie de Jésus aux jeunes du Burundi. *op.cit.*p.6.

Tous ces critères sont résumés par l'ancien supérieur général de la compagnie Pedro Arrupe dans le message qui est donné à tout jeune qui désire devenir jésuite :*« Reste chez toi si cette idée te rend inquiet et nerveux, ne viens pas chez nous à moins d'aimer l'Eglise comme une mère et non comme une belle-mère; ne viens pas si tu penses faire une faveur à compagnie, mais viens si pour toi le service du Christ est au cœur de la vie, viens si tu as le dos solide, l'esprit assez ouvert, des idées claires, un cœur plus grand que le monde, si tu sais plaisanter et rire avec les autres... »*[25]

Il faut noter que la formation des jésuites est une formation très longue. Le nombre d'années au minimum si on entre dans la Compagnie de Jésus après les humanités, la formation peut durer12-13ans pour le sacerdoce, si on entre avec un grade académique elle dure 9-10ans. Si on fait deux diplômes universitaires ou un doctorat avant l'ordination elle peut aller à 14-15ans, et bien sûr l'ordination ne signifie pas la fin de la formation, elle doit se clôturer avec le troisième an qui peut intervenir entre 3 et 10ans après l'ordination.[26]

2.6. Le champ d'apostolat

Le champ d'apostolat du jésuite, c'est le monde entier. Là où est l'homme toujours aimé de Dieu toujours en quête de Dieu, là aussi sera l'apostolat du jésuite. Celui qui entre au noviciat, il entre dans la compagnie qui est universelle et missionnaire. Cet esprit le marquera même s'il travaille plus tard dans son pays d'origine.

La compagnie ne met aucune exclusive à ses activités apostoliques, même s'il est vrai que l'éducation humaine et la formation spirituelle sont des secteurs privilégiés.

---

[25]Présentation de la Compagnie de Jésus aux jeunes du Burundi. *op.cit*.p.6.

[26] G.Bonja., informations reçues par courrier électronique, 11/sept/2017

Les derniers Papes l'ont invitée à s'opposer à l'athéisme, à promouvoir l'œcuménisme et à dialoguer avec les religions non chrétiennes à contribuer à la promotion d'une authentique inculturation et au renouveau de l'Eglise dans une époque sécularisée, unir le service de la foi et la promotion de la justice, à promouvoir la Paix mondiale, aspiration de tous les peuples ; ce sont ces champs immenses qui représentent un esprit aussi bien que des engagements concrets.[27]

3. Objectifs de la compagnie de Jésus

3.1. Leur but

Les jésuites doivent aimer et servir la « Divine Majesté », les compagnons se sont engagés dans la formation humaine intégrale (culturelle, scientifique et spirituelle) que dans des collèges ou universités ou alors l'approfondissement de la foi offerte à tous et tout cela doit suivre le chemin des Exercices spirituels de Saint Ignace.

Le but de la Compagnie de Jésus est de procurer avant tout la défense et la propagation de la foi et le progrès des âmes dans la vie et la doctrine chrétiennes par des publications publiques, des leçons de toute autre manière d'exercer le ministère de la parole divine par les Exercices spirituels par l'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants et aux ignorants, par le réconfort spirituel, des fidèles en entendant leurs confessions et en administrant les autres confessions.

[27] Présentation de la Compagnie de Jésus aux jeunes du Burundi, *op.cit.* p.7.

3.2. Investir dans l'éducation

L'éducation par définition, selon Emile Durkeim, *« c'est une action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale., Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ».*[28]

Les jésuites responsables du secteur de l'éducation secondaire dans les diverses parties du monde, donnent dans une allocution d'un séminaire tenu à Rome une des raisons qui les a poussés à insister beaucoup sur l'enseignement secondaire en ces termes : « *A la différence de l'enseignement primaire et supérieur, l'enseignement secondaire donne accès à l'esprit et au cœur de très nombreux jeunes garçons et filles, à un moment privilégié quand ils sont déjà capables d'assimiler d'une manière cohérente et raisonnée les valeurs humaines vues à la lumière du christianisme et quand leur personnalité n'a pas encore acquis de traits difficiles à réformer. C'est avant tout dans l'enseignement secondaire que se forme systématiquement la mentalité du jeune et, par conséquent, c'est à cette heure-là qu'il doit faire une synthèse harmonieuse entre la foi et la culture moderne. »*[29]

Les jésuites verront dans l'éducation un lieu où leur désir de propager la foi et la transmission des principes éducatifs sera meilleur. Le collège pour les jésuites est un instrument d'apostolat que la compagnie confie à une communauté ou un groupe déterminé à l'intérieur d'une communauté poursuivant une fin qui ne peut être qu'apostolique. Notons que la principale raison pour l'ouverture des collèges est pour maintenir le contact avec les autres, la nécessité d'apprendre et de l'obligation de partager.

---

[28] Emile Durkheim, cité par IHOTORIHIRWA F., *Étude du rôle des mouvements d'action catholique dans l'éducation catholique morale de la jeunesse scolarisée: opinions des élèves du secondaire de la ville* de Bujumbura, UB, FPSE, 1990, p.2.

[29] S.a., *Eduquer aujourd'hui et demain selon la pédagogie des jésuites, op.cit.* p.11.

3.3. Caractéristiques fondamentales de l'éducation jésuite

L'éducation jésuite doit être pour tous et sans distinction. L'apostolat de l'éducation comme tout apostolat de la compagnie doit porter la marque ignacienne.

Cette ouverture totale de l'ensemble de l'œuvre éducative de la compagnie doit s'adapter aux caractéristiques locales concrètes mais un exclusivisme, de quelque type qu'il soit, est inadmissible.

Cette ouverture doit être étroitement liée à une option préférentielle pour les pauvres qui vaut aussi dans le domaine de l'éducation. L'accès des élèves ne peut être conditionné par leurs ressources économiques.

Les jésuites doivent aspirer à ce qu'aucun élève apte ne soit obligé de rester à la porte en raison de son manque de ressources économiques. Quelles que soient les caractéristiques d'un établissement d'enseignement secondaire de la compagnie un trait doit être commun à tous : *l'excellence qui est la qualité.*[30]

Cette excellence consiste à ce que les élèves, hommes aux principes droits et bien assimilés soient en même temps des hommes ouverts aux signes des temps, à la culture et aux problèmes de leur entourage. L'objectif de ces établissements d'enseignement d'éducation est spécifiquement à la fois humain et chrétien.

Enseignement, éducation, évangélisation, ce sont trois niveaux qui peuvent correspondre à des priorités et à des urgences différentes selon les pays et les circonstances mais ils sont toujours maintenus à un niveau d'excellence plus ou moins relatif.

---

[30] S.a., *Eduquer aujourd'hui et demain selon la pédagogie des jésuites, op.cit.*p.16

L'élève qui prétend être formé par les jésuites doit être cet « homme pour les autres », un homme mû par une authentique charité évangélique, « *Nous voulons des hommes transformés par le message du Christ, de la mort et de la résurrection duquel ils doivent témoigner par leur propre vie.* »[31]

Ils doivent s' efforcer avec persévérance de mettre en relief les valeurs propres à leur héritage ignacien qu'ils peuvent transmettre aussi à ceux qui ne partagent pas encore la foi dans le Christ en les traduisant en valeurs morales et humaines de rectitude morale et de solidarité.

4. Organisation de la compagnie

L'organisation interne des jésuites n'a jamais beaucoup varié depuis les constitutions publiées en 1558.

Au sommet, nous trouvons le Préposé Général, l'Assemblée générale, l'Assemblée des Procureurs, les assistants généraux, ses fonctionnaires, et l'Assemblée provinciale. A l'échelon local, des Supérieurs locaux, leurs assistants et les fonctionnaires.

Le Général est élu à vie par la congrégation. Il réside à Rome. Il peut démissionner en cas de circonstance grave, mais avec l'approbation d'une congrégation générale. Au moment où nous faisons notre travail, il s'agit du père R.P. Arturo Sosa, sj.

La toute puissance dont il dispose dans les nominations qu'il prononce et les orientations qu'il définit, ainsi que son mode d'élection, expliquent le qualificatif d'ailleurs plutôt péjoratif de « pape noir » qui est parfois attribué au général puisqu'il s'habille en noir à la différence du Pape de l'Eglise catholique qui s'habille en blanc.

---

[31] S.a., *Eduquer aujourd'hui et demain selon la pédagogie des jésuites, op.cit.*, p.17.

La congrégation générale est en quelque sorte l'assemblée législative de la compagnie. L'assemblée générale a de très larges pouvoirs et d'une réelle autorité au sein de la Compagnie. C'est le pouvoir suprême[32] de l'Ordre. Elle a l'autorité pour déclarer soit interpréter mais sans rien ajouter ni retrancher la formule des actes pontificaux de fondation ainsi que les textes fondamentaux immuables de l'Ordre. Elle détient le pouvoir de munir de sanctions pénales les lois et les préceptes posés par l'autorité légitime de l'Ordre. Elle est composée des provinciaux et de deux délégués par province.

Elle définit des orientations, ses travaux étant eux-mêmes préparés avant des réunions par les postulats, sortes de vœux émis après débat par les congrégations provinciales. Elle élit le Préposé Général, ses assistants et son admoniteur qui est le vicaire perpétuel du Général. Les assistants ou conseillers traitent les questions d'administrations. L'activité des jésuites s'exerce dans le cadre des provinces, délimitées géographiquement, en fonction des critères numériques et historiques.

A la tête de chaque province, un provincial est nommé pour six ans par le Général; il est assisté d'un ou plusieurs vices provinciaux dont la tâche essentielle consiste en tournées d'inspection des communautés des jésuites qui sont dans la province. Un conseil assiste les provinciaux et une congrégation provinciale se réunit tous les six ans.

Du point de vue du droit de l'Eglise, la compagnie de Jésus ou société de Jésus (*societas jesu)* en latin, est un institut religieux de droit pontifical, c'est-à-dire une société constituée, selon les règles du droit canon de religieux, hommes liés par des vœux, prêtres ou non, et qui ne dépendent hiérarchiquement pas de l'évêque du lieu où ils exercent. Notons que ce système de gouvernement des jésuites a été adopté par la plupart des Instituts religieux crées depuis le 16^{e} siècle[33].

---

[32] Léon. M., *Le monde vivant des religieux,* Calmany-Levy, Paris, 1964, p. 134.
[33] Léon Moulin., *op.cit*. p. 135.

5. Relation entre le Général et le Pape

Entre le Pape « blanc » et le préposé général (pape noir), c'est une question d'obéissance. Pourtant, les rapports n'ont pas toujours été au bon fixe entre le souverain pontife et le général des jésuites. L'histoire a retenti de la mésentente entre Rome et les responsables des jésuites.

6. De la mésentente à la suppression de la compagnie de Jésus

La mésentente qui s'est marquée entre les responsables du Vatican et les responsables de la compagnie des jésuites a conduit cette dernière jusqu'à sa suppression pendant 41ans (1773-1814).

Les jésuites vont avoir un « succès » dans leur manière d'évangéliser partout où ils s'étaient implantés. Ce succès était dû aux qualités des religieux. Leur vaste culture, qui ne se limitait pas à la technologie, leurs dons de prédicateurs, leur aisance en société, leur discrétion, leur connaissance des affaires romaines en général en faisaient des confidents et des conseillers précieux et de bonne compagnie[34].

L'influence des jésuites se situe dans le domaine général de la vie sociale, voire même dans la vie politique[35]. Mais, la vue des autres pour l'acte des jésuites est tout autre.

A leur réseau de collèges et de missions, à leur rôle de prédicateurs et de scientifiques, de conseillers des papes, et de gardiens de la doctrine, les jésuites ajoutent la fonction de confesseurs des rois.

---

[34]Les Jésuites., *op.cit.*, p.51.

[35] DOM GUY-MARIE. O., *Dictionnaire des Ordres religieux et des familles spirituels*, C.L.D. 1998, P. 143.

Signalons que les premiers généraux de la compagnie avaient mesurés les avantages et les inconvénients que pourrait comporter la position de confesseurs des rois, et dans un premier temps ils se montrèrent très réticents à accepter cette fonction.

A la demande du Roi de Portugal, les jésuites seront en Asie surtout en Chine et en Inde. Rappelons que le mot d'ordre du « fondateur » était significatif et bien suivi : « *Allez et enflammez le monde* »[36].

Ces derniers vont pratiquer la politique de l'adaptation qui n'est rien d'autre que l'application du précepte de Saint Paul : *« se faire grec avec les grecs, barbare avec les barbares »*[37], ou l'inculturation[38] alors que « les adversaires» des autres congrégations tels les dominicains, franciscains, oratoriens, jansénistes, et gallicans préféraient la politique de la table rase[39].

C'est cette querelle des rites[40] chinois et le comportement des jésuites dans les réductions[41] du Paraguay qui vont être à l'origine de leur chute. Pour les cérémonies par exemple en l'honneur des défunts en Chine, les jésuites les présenteront comme des cérémonies purement civiles et politiques alors que les adversaires les considèreront comme d'essence religieuse.

Les adversaires, qui prônaient la politique de la table rase voulaient tout simplement que la conversion dans les « Républiques des jésuites » soit un changement de vie totale voire même à « l'occidentalisation ». Ils vont être soutenus par le Pape Clément XIV qui tranchera contre la politique des jésuites, et le résultat sera l'effondrement des missions en Inde et en Asie. Il faut noter

---

[36] Selim. A., *"La République" des guaranis (1609-1768) et son héritage*, Perrin/Unesco, 1995.p.8.
[37] *Idem., op.cit, p.39.*
[38] Attitude qui consiste pour un missionnaire à plonger dans le mode de vie d'un milieu qu'il désire évangéliser en adoptant ses coutumes et sa façon de faire.
[39] Éradiquer, renoncer ou recommencer depuis le début.
[40] Controverse suscitée parmi les missionnaires du XVIIe siècle il s'agissait de savoir si les usages traditionnels locaux, christianisés par certains d'entre eux étaient légitimes ou non
[41] Fixation des indiens en communautés où ils sont reconduits à la foi chrétienne et à la vie policée

que même si la politique des jésuites a été en défaveur de l'avis du Pape, tous les missionnaires à l'exception des jésuites ont été chassés de Pékin par l'édit impérial pour des raisons diverses en rapport avec la science.[42]

Les causes de cette suppression ne viendront pas seulement d'Asie. En Europe, on attribue à la compagnie de Jésus des visées dominatrices et complots divers. Les jésuites seront accusés de chercher à se rendre maîtres de l'esprit des rois pour diriger leur politique dans un sens favorable à Rome et aux intérêts de la société.

Ils seront également accusés d'avoir participé dans l'assassinat d'Henri IV et dans un attentat contre Joseph I[er]. La compagnie de Jésus sera traitée comme une sorte de secte dans l'église. Leur influence dans les différents cours va susciter un courant de jalousies et de haines dans les milieux les plus divers des Etats catholiques. Les colons espagnols les accuseront de soumettre les indiens à un esclavage féroce.

Précisons que dans les réductions en Amérique du sud, dans la république de guaranie, les jésuites avaient créés « un Etat artificiel propice à la conversion »où ils avaient l'autorité et le pouvoir sur les terres les plus riches.

A part toutes les « erreurs » dites de la compagnie, il y avait des plaignants qui demandaient l'extinction de la compagnie, mais elle restait un Ordre légitime de l'Eglise. Plusieurs échanges sur la situation de la compagnie de Jésus dans le Conclave[43]sous la pression des bourbons (famille à laquelle appartiennent les rois de France et d'Espagne) aboutissent au texte promulguant la suppression et l'abolition de la compagnie de Jésus le 17 août 1773.

---

[42] C'est grâce à leurs connaissances scientifiques (mathématiciens et astronomes) qu'ils vont occuper de grands postes à la Cour

[43]Assemblée des Cardinaux.

Notons que la Compagnie de Jésus au moment de sa suppression, comptait environ 23000 membres qui étaient répartis en une quarantaine de provinces et ils seront rétablis par la bulle *Sollicitudo omnium ecclesialum* du Pape Pie VII en 1814[44].

7. Comportement des jésuites après la suppression

Là où la suppression s'était effectivement appliquée, les membres de la compagnie avaient vécu dans la clandestinité, se regroupant parfois dans des associations de prêtres séculiers. Par exemple, en Italie, la société de la foi de Jésus, ou en France, la société des adorateurs de Jésus.

On comprend que la reconstitution rapide de la société ait pu inspirer le chansonnier Pierre Jean de Béranger (1780-1857) le célèbre couplet : « Hommes noirs d'où sortez-vous ? Nous sortons de dessous terre....[45]

Pendant la période de la suppression de la compagnie (1773-1814), quelques pays ont gardé le flambeau de l'éducation jésuite. En Russie d'abord, où l'impératrice Catherine (de religion orthodoxe) a refusé de promulguer le bref[46] du Pape et a confié aux jésuites la direction du collège de Saint-Pétersbourg.

En Amérique du Nord, en 1789, le jésuite John Carroll, premier évêque de Baltimore et de toute l'église américaine, fonde à Washington le premier collège jésuite des Etats-Unis. Ce collège deviendra plus tard la célèbre université de Georgetown. Avec la déclaration d'indépendance aux Etats-Unis en 1776, les jésuites d'Europe souvent chassés de leurs pays viendront rejoindre les rangs des jésuites américains.

---

[44] DOM GUY-MARIE. O., *op.cit.* p.144.
[45] Les jésuites., *op.cit;*p.122
[46] Lettre émanent du Pape adressée à toute la chrétienté pour une cause d'intérêt général.

Dans tous les pays où les jésuites étaient chassés, tous leurs biens avaient été confisqués et sont devenus des biens nationaux. Ils sont devenus des casernes, des magasins généraux, mais le plus souvent ils ont gardé leur destination initiale. Certains biens ont été récupérés par les jésuites notamment les églises de Saint Ignace mais pas le Collegio Romano, cette ancêtre de l'actuelle Université Grégorienne.[47]

Après leur rétablissement en 1814, les jésuites vont continuer à évangéliser et ont créé des écoles partout où ils étaient présents dans les différents pays du monde. Ils seront présents même en Afrique et plus tard au Burundi.

[47] G.Bonja., information reçue par courrier électronique. Le11 septembre 2017

CHAPITRE II. LES JESUITES AU BURUNDI

Le Burundi, comme nous l'avons vu dans l'introduction, est membre du regroupement apostolique de trois pays dit province d'Afrique Centrale. Cette province est née dans le choc des indépendances africaines, de l'assemblée plénière de l'épiscopat du Congo de 1961 et du souffle du Concile Vatican II. Elle a débuté comme vice-province, sous la direction du Père Victor Mertens. Elle fut érigée en province le 8 décembre1961 par Jean Baptiste Jansens, alors préposé général de la compagnie de Jésus. Pendant trente-quatre ans, la compagnie de Jésus en Afrique Centrale a convoyé sa mission apostolique dans cette aire géographique jusqu'à la création, en 1995, de la région dépendante RWB.

Avec le groupement des pays en Provinces ou en Régions, c'est très difficile d'analyser seulement les œuvres des jésuites au Burundi sans les associer aux jésuites du Rwanda, et d'ailleurs nous allons voir que certains responsables des différents projets sont des jésuites rwandais. Signalons également qu'on ne peut pas être un prêtre jésuite complet sans passer quelques années d'études au Rwanda.

Les jésuites de la Région travaillent en commun accord, et collaborent très remarquablement. Ils se sont dit qu'ils devaient faire corps par la vie communautaire et par une mission commune. Tous leurs apostolats doivent être vécus sous le signe de la réconciliation en église, dans le service de la justice, avec une attention spéciale aux exclus. Ils cherchent à former des chrétiens qui soient capables de s'engager à leur tour pour évangéliser. La finalité de la Compagnie n'est pas, avant tout, d'œuvrer à la sanctification de ses membres, mais de constituer selon la volonté de Saint Ignace et comme le dit le père Gellard, *« Un corps d'hommes disponibles et voués à la mission.* »[48]

[48]Les jésuites., *op.cit.* p.181.

La vie quotidienne du jésuite, est agencée afin de libérer pour chacun le plus de temps possible pour l'action ; lever à une heure déterminée pour chacun en fonction de son emploi du temps et en accord avec son supérieur. Oraison privée d'une heure, messe concélébrée le plus souvent possible et chacun vaque à ses occupations. Ils se retrouvent pour une recréation commune d'échanges au sein de la communauté. Les orientations concrètes, les moyens à mettre en œuvre font l'objet d'une réflexion permanente, au moment des congrégations générales.

1. Les priorités apostoliques

Les grandes lignes des projets apostoliques ont été définies en fonction des œuvres déjà existantes et qui restent des signes de certaines attentes de Dieu.

1.1. La promotion des vocations

Pour que croisse le nombre des serviteurs de la mission du Christ selon le charisme ignacien, c'est l'affaire de tous. Le coordinateur reçoit en moyenne pour chaque année quatre candidats qui entrent au noviciat de Cyangugu au Rwanda.

1.2. La formation des candidats jésuites

La formation se fait à la tradition ignacienne en tenant compte des défis actuels et futurs. Ils intègrent les scolastiques en temps de vacances dans leurs communautés apostoliques.

1.3. L'apostolat spirituel

L'apostolat spirituel se fait dans deux centres de retraite (kiriri et Christus) au Burundi ou au Rwanda, par l'animation des communautés de vie chrétienne (CVX) et dans les services de la vie consacrée (oblates, asuma).

1.4. L'intervention des jésuites dans l'éducation

Les écoles vont être créés dans la lignée de consolider la tradition des collèges tout en rendant les services limités aux universités, instituts et séminaires.

1.5. L'intervention des jésuites dans le social

Beaucoup plus d'engagements significatifs vont être privilégiés, notamment pour les jeunes sans formation, pour les réfugiés de différents pays, pour les malades du Sida, et par toute forme de promotion de la réconciliation sociale.

1.6. Les services paroissiaux

Les jésuites sont toujours présents dans les églises et chapelles, en lien avec les paroisses, surtout pour les eucharisties et dans les célébrations des messes de mariages et des funérailles.

2. Construction des centres spirituels et sociaux

Les souverains pontifes encouragent la participation de l'église catholique dans le développement social des pays dits sous-développés où la faim et les maladies déciment des populations. Les jésuites ne vont que compléter cette politique qui avait été commencée par les missionnaires et le pouvoir colonial. C'est dans cette option que les jésuites vont agir pour venir en aide pour des personnes vulnérables et à ceux qui souffrent de différentes maladies.

2.1. J.R.S (Jesuit Refugee Service)

Le Service Jésuite des Réfugiés, communément connu sous son acronyme anglaise (Jesuit Refugee Service) est une organisation catholique qui œuvre dans une cinquantaine de pays des cinq continents du globe.

Sa mission consiste à accompagner, servir et défendre les droits des réfugiés et des personnes déplacées de force. Le JRS a été fondée en 1980 par le père Pedro Arrupe alors Supérieur Général des jésuites pour répondre aux besoins spirituels et matériels des réfugiés.

Le JRS se réfère à l'enseignement social de l'église catholique qui considère comme « réfugiée de facto » toute personne obligée de fuir sa maison pour raison de conflit, de désastre humanitaire ou de violation des droits humains, vivant à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières de son pays.

L'objectif de JRS est lié à la mission universelle de la compagnie de Jésus, la promotion de la justice du royaume de Dieu, en dialogue avec les autres cultures et les autres religions.

Tout en maintenant sa priorité d'œuvrer dans les situations d'urgence et là où personne d'autre n'œuvre, le JRS fait un travail pastoral auprès des réfugiés et des communautés qui les accueillent, en proposant un vaste programme de réhabilitation et d'activités de soutien en fonction des besoins locaux et des ressources disponibles. Le JRS travaille au niveau national et régional en lien avec un bureau international situé à Rome.

Le continent africain est divisé en quatre régions : la région d'Afrique Orientale, la région Australe, la région d'Afrique Occidentale et la région des Grands Lacs. Cette dernière a été établie en 1995 et elle comprend trois pays à savoir : le Burundi, la RDC, et le Rwanda.

2.2. Le Collège de Kiriri

Le tout premier geste des jésuites au Burundi est à Kiriri.

Au niveau de l'éducation, qui allait de paire avec l'évangélisation, rares sont les missionnaires ou évangélisateurs qui s'orientaient dans toute leur mission première dans l'enseignement secondaire. Les Pères Blancs par exemple, ils voulaient développer une large structure d'enseignement primaire ou la plus grande partie de la masse pouvait bénéficier d'un enseignement élémentaire ou l'évangile devait occuper une place prépondérante.[49]

---

[49] HATUNGIMANA, A., *L'enseignement des Pères Blancs au Burundi de 1905 à 1960*, Bujumbura, UB, FLSH, Histoire, 1979, p. 95.

Contrairement donc des jésuites qui ont commencé le collège pour le secondaire, d'autres ont privilégié l'enseignement de base ou primaire.

Le Collège de Kiriri est construit sur la colline de Vugizo à Bujumbura. Il a été créé en 1952. Dans l'histoire du Collège, l'idée de la construction d'un établissement des jésuites au Burundi est venue après une concertation entre plusieurs responsables.

Dès1944, le *Mwami* du Rwanda Mutara Rudahirwa avait demandé à LeonVerwilghen, jésuite de passage à Nyanza de présenter en son nom une requête aux Supérieurs jésuites de son pays, la Belgique. Il voulait un collège d'humanités dans son pays.[50]

Autour de l'année 1950, les responsables des Missionnaires d'Afrique, et les Vicaires apostoliques comme Mgr Deprimoz (Kabgayi, siège épiscopal du Vicariat du Rwanda), Mgr Grauls(Gitega), Mgr Cleire (Bukavu) voulaient doter dans leurs vicariats apostoliques un enseignement secondaire classique qui pourrait ouvrir aux finalistes l'accès aux études universitaires.

Avec la concertation des Supérieurs des Pères Blancs, et le Supérieur des jésuites de Belgique, ainsi que le Supérieur des jésuites de la Mission du Kwango au Congo, ils optent pour la mise du personnel jésuite à la disposition d'un Collège spécialement au Rwanda.

On comprend que les responsables de l'Eglise catholique renforcent les attentes du Mwami en considérant un projet scolaire comme un progrès spirituel. Les travaux de préparation pour la construction du Collège furent commencés sur le terrain à Gatagara près de Nyanza (capitale royale du Rwanda).

---

[50]J.C. MICHEL., *jubilée de 50ans de présence jésuite au Rwanda et au Burundi* in Akanuma, numéro 20, septembre 2003, p.20

Mais, quelques mois après le commencement de ces travaux de construction, et pour des raisons de politique coloniale, le Gouvernement de Tutelle pour le territoire du Ruanda-Urundi décide de transférer la construction de ce collège à Usumbura alors capitale du Ruanda-Urundi. Les raisons de ce changement immédiat du collège du Rwanda au Burundi, nous sont expliquées par Pétillon, alors Gouverneur Général du Congo-Belge, en ces termes : *« Usumbura est la capitale administrative et commerciale du Ruanda-Urundi, c'est une plaine d'aviation, la proximité du Congo, les facilités de rapport avec le Tanganyika Territorry en faisaient une citée largement ouverte en même temps qu'un carrefour de races et de peuples.»*[51] Dans l'esprit des autorités de la Tutelle, le collège devait être un collège interracial.

Un ensemble de familles européennes résidant au Burundi et diverses autorités de l'Urundi d'alors nous dit le Professeur Rwantabagu qu'ils auraient sollicité du Vice –Gouverneur la création d'un collège pour leurs enfants.[52]

Ce nouvel établissement devait accueillir quatre cent internes et six cent externes. Ses premiers élèves seront d'origine burundaise, rwandaise, zaïroise (R.D.C actuelle), européenne et asiatique.

Les jésuites devaient assumer la charge de la vie du collège. Il suivra le programme des collèges d'humanité de la métropole. Tous, professeurs et éducateurs, étrangers ou autochtones de l'Urundi sont pourvus des mêmes titres académiques. La langue véhiculaire est le français pour tous.

Les exigences aux examens sont identiques pour tout le monde. Tous participent aux mêmes activités scolaires ou parascolaires, telles les séances de cinéma éducatif, les représentations théâtrales, les compétitions sportives.

---

[51]Perraudin J., *Naissance d'une Eglise : Histoire du Burundi Chrétien,* Bujumbura, Presses Lavigerie, p. 53.
[52]Rwantabagu, professeur de l'Université, ancien du Collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 10/03/2017.

En ce qui est des résultats scolaires par exemple pour l'année scolaire (1958-1959) ils sont encourageants car sur 331 élèves, 291 ont réussi les examens, soit 87% du succès, proportion certainement supérieure à bon nombre de collèges belges.»[53]

Le collège interracial qui va devenir plus tard le CSE, matériellement parlant, les constructions du collège représentent un ensemble d'une remarquable puissance et d'une grande beauté.

Sur une superficie du terrain de 96hectares qui appartient au collège, on y trouvait deux grands dortoirs avec 420 chambrettes, une trentaine de classe, trois salles d'études de 200 places, un bâtiment de sciences et une grande salle de spectacle qui pouvait accueillir à peu près 600 personnes.

Il y avait six réfectoires avec une vingtaine de tables circulaires, une bibliothèque, une infirmerie, un bâtiment administratif, une salle d'accueil et une cuisine. Pour les sportifs, il y avait des terrains de football, basketball, volleyball, et de tennis. Une piscine aux normes olympiques avec des sautoirs, un grand gymnase avec des terrains de sport de basketball et de volleyball couverts. Un piano et des guitares avaient été disposés pour le plaisir des oreilles. On n'avait pas oublié la résidence des professeurs religieux qui comprenait une vingtaine de chambres et de bureaux.[54]

Maitre Ntiyankundiye, ancien du collège va le qualifier comme un établissement prestigieux[55], le professeur Gwantabagu quant à lui nous dit que c'était l'école la mieux élaborée en Afrique.

---

[53]Perraudin J., *op.cit.* p. 54.

[54] G.Bonja., *Gloires et Vicissitudes des jésuites éducateurs au Burundi*, in Akanuma, numéro 38, décembre 2014, p. 8.

[55]Ntiyankundiye, retraité, ancien du collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 10/03/2017.

Aussi, bien des visiteurs, étonnés, déclarent-ils n'avoir vu, en Belgique aucun collège comparable à celui-là, continue le Professeur Rwantabagu. Certains trouvent cette situation quelque peu paradoxale, vu la modicité des ressources dont le pays dispose pour l'ensemble de ses besoins[56] mais à l'heure où nous sommes aujourd'hui, la réalité est autre pour cette beauté.

A Kiriri, l'œuvre des jésuites ne sera pas seulement ce projet scolaire. Ils avaient perçu des besoins de croissance spirituelle dans l'église du Burundi. Avec l'accord des Evêques, ils songèrent à la création d'un centre spirituel où seraient offerts des Exercices spirituels selon la tradition ignacienne ; c'est le centre spirituel Emmaüs de Kiriri : « la rencontre du Seigneur ». C'est une grande chapelle de 45 mètres sur 20 avec ses puissantes voiles de béton qui peut contenir 800 personnes[57]. Le centre spirituel aujourd'hui, il accueille des personnes désireuses de passer un temps de réflexion, dans un climat de silence, et un engagement de leur vie pour les autres. Il a comme mission d'aider les personnes à découvrir le Dieu vivant et agissant dans leur vie quotidienne afin de pouvoir retrouver le fondement de la relation.

Les activités dans ces centres spirituels des jésuites sont presque les mêmes. Des recollections et des retraites sont offertes principalement pour des groupes des religieux et religieuses. Diverses réunions de concertation et de formation comme des rencontres de réconciliation entre prêtres, ou entre religieux et religieuses y sont organisées tout comme des rencontres des supérieurs de congrégations religieuses et aussi pour des rencontres de travail d'ONGs ou d'institutions publiques et privées . Le service pastoral dominical est donné par les jésuites pour tous les chrétiens des environs.

---

[56]H.Rwantabagu, professeur de l'université, ancien du Collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 13/03/2017.

[57]G.Bonja., *Gloires et Vicissitudes des jésuites éducateurs au Burundi,* in Akanuma, numéro 38, décembre 2014, p. 9.

Les constructions de ce « grand » établissement de Kiriri se sont achevées en 1961mais les premiers élèves avaient déjà occupé les nouvelles classes en 1955. Kiriri, aujourd'hui, ne s'occupe pas des élèves du collège. Les jésuites ont été chassés par le pouvoir de la deuxième République pour s'installer à Gihosha en 1987.

L'Etat burundais voulait transformer les bâtiments du collège en facultés universitaires gérés par l'Etat. Seulement, les jésuites occupent une partie qui comprend le centre spirituel.

Malgré cela, il reste la colline la plus visible depuis le centre-ville de Bujumbura. Elle est effectivement un des lieux de rencontre de Dieu, dans la prière, et dans le service de tous. Elle est, pour les jésuites et pour de nombreux chrétiens, le lieu de souvenirs vivaces, les tombes du Père Barakana Gabriel et du Père Elie Koma s'y trouvent, signes de services scolaires et spirituels, signes aussi de la ferveur au Burundi du mouvement sacerdotal marial dont Barakana est fondateur.

Les jésuites jusqu'aujourd'hui gardent la propriété juridique des bâtiments et ils gardent l'espoir qu'un jour les bâtiments du collège leurs seront restitués.[58]

Notons que les jésuites ont construit l'école primaire Saint Louis de Gonzague de la colline de Nyabiyorwa dans la zone Rohero qui est sollicitée par les parents des collines voisines.

Le nom de Saint Louis de Gonzague a été choisi selon le père Bonja en se référant par Louis le jeune jésuite devenu saint pour s'être occupé des pestiférés et est mort de la peste. Il est maintenant le patron des sidéens et cette école se trouve dans un milieu où il y a beaucoup de porteur du VIH/Sida, y compris les jeunes élèves de cette école.[59]

---

[58] G.Bonja., informations reçues par courrier électronique, le 11sept2017.
[59] *Idem*

Précisons également que les jésuites ont tenté de s'installer à Gitega en 1983 mais ils ont dû se replier sur Bujumbura à cause de la situation du conflit Eglise-Etat et faute de burundais jésuites.

2.3. Le Lycée du Saint Esprit

Parmi l'adresse des jésuites après le collège de Kiriri, il y a le LSE de Gihosha. Le LSE est une école publique mixte d'humanités générales, il est sous convention catholique, il est situé dans la zone de Gihosha en Mairie de Bujumbura.

Le collège de Kiriri avant d'être transféré à Gihosha sous le nom du « Saint Esprit »en 1991, les jésuites ont connu des déplacements dans différents endroits. Nous avons vu que le collège a été fondé en 1952 sous l'appellation du collège interracial de Kiriri à Usumbura et successivement appelé collège Interracial du Saint Esprit en 1955. En 1958, il change et prend le nom du CSE de Kiriri.

Lorsque les jésuites sont chassés de Kiriri, l'école devient le CSE de Kamenge en1987 jusqu'à porter le nom actuel celui du Lycée du Saint Esprit. Cet établissement, il est à système d'externat et est ouvert à tout jeune qui désire poursuivre le premier ou le second cycle des humanités.

Après le tronc commun qui dure quatre ans, suit un cycle supérieur de trois ans qui prépare les études supérieures. Il comprend trois sections à savoir la section des lettres modernes, la section scientifique qui se subdivise à partir de la seconde scientifique A (maths-physique) et B (bio-chimie), et la section économique. Il est sous la direction des pères jésuites au service de l'église du Burundi. Mais actuellement avec l'introduction de l'ECOFO, ce nouveau système de l'éducation, les sections ont dû changées.

A la question de savoir si la direction du lycée du Saint Esprit reste toujours fidèle à la tradition ignacienne, le père Samulenzi répondra : «*Le lycée du Saint-Esprit se donne comme finalité ultime la formation intégrale de l'homme par une action de réflexion et de communion avec J.C. Il s'agit en plus d'appréhender tout savoir ou tout savoir-faire à l'intérieur d'une expérience humaine des plus ordinaires et des plus personnelles, de tout réfléchir selon l'homme et donc de former en conséquences ses propres attitudes envers les autres et envers le monde. Ainsi l'élève de notre lycée est formé dans le souci essentiel de s'engager pour le service des autres».*[60]

Pour le père Bonja, celui qui a la marque ignacienne, c'est celui qui aime et sert en tout, à la question de savoir si les élèves des jésuites sortent avec cette marque, il nous répond que leurs élèves essayent de le garder mais que cela reste perfectible[61].

Pour faire fonctionner la vie du Lycée même si les conditions de vie sont très difficiles ; ils ont pensé à une prime réclamée aux parents pour alléger le poids financier des professeurs[62] nous dit le père Bonja. Ils mettent en catégories selon leurs moyens tout en l'arrondissant avec des apports de la compagnie de Jésus. Pour avoir une place au LSE, on exige un jeune âge, de bons points pour les classes montantes et une intelligence vive.

En ce qui est de leur classement, il suffit seulement d'écouter les parents des élèves de ce lycée comment ils s'en réjouissent d'avoir une place de leur enfant sur « ce grand lycée.» Ce qui va être bien témoigné dans notre troisième chapitre. L'enseignement et l'évangélisation étaient une préoccupation première pour les jésuites mais au Burundi ils sont aussi très visibles dans la santé.

---

[60] I. Samulenzi, *Le LSE*, in courrier des jésuites du RWB., éditorial Tubane, numéro 101, juillet 2009, p.32.
[61] G.Bonja., information reçue par courrier électronique, le 11 sept 017.
[62] G. Bonja, représentant légal des jésuites au Burundi et Recteur du LSE, enquête orale, Bujumbura, le11/03/2017.

2.4. Service *Yezu mwiza*

Le nom *Yezu mwiza* selon le père Bonja veut dire Jésus bonté, compassion, Jésus amour, Jésus miséricorde, et pour le choix de son nom il nous dit : « *nous voulions un nom qui ne stigmatise les personnes qui viennent vers nous mais qui indiquent Celui qu'ils regardent et qui les sert et qui les guérit* »[63].

Au début, le domaine d'intervention de la Compagnie de Jésus en matière sanitaire concernait la lutte contre le VIH/SIDA, une maladie qui endeuille les pays du monde en général sans oublier le Burundi. Mais aujourd'hui le Service *Yezu mwiza* n'est pas seulement pour le VIH/SIDA, elle lutte également contre d'autres maladies chroniques. Comme on le voit sur la pancarte à l'entrée du bureau de Service *Yezu mwiza*, la mission de Service *Yezu mwiza* est de promouvoir la santé intégrale par une prise en charge globale VIH /SIDA, la coïnfection TB/VIH, la lutte contre la malaria, la promotion de la santé et paternité responsable ainsi que la prise en charge des pathologies chroniques chez les indigents.

Le service « *Yezu mwiza* » est une œuvre de l'association des pères de la compagnie de Jésus de 1964 qui est appelée à se développer comme une œuvre sociale de la région jésuite du Rwanda et du Burundi, sous la responsabilité civile de l'ASBL, association des pères jésuites du Burundi. Son objectif est de diminuer l'incidence des cas de VIH/Sida et d'accompagner les personnes infectées ou affectées par ce virus.

« Les fils de Saint Ignace » continuent toujours à accomplir la mission d'approcher les plus vulnérables telle que conçu par le fondateur, tout en créant des ONGs qui leur permettent de servir les personnes en difficultés.

---

[63] G.Bonja., information reçue par courrier électronique, le 11sept 2017

Cette association, c'est une entité juridique de la compagnie des pères jésuites. A la question de savoir si c'est une obligation pour chaque père jésuite d'adhérer à cette association, le père Célestin nous répond : *«ce n'est pas une obligation mais c'est un droit.»*[64]

Leur champ d'action se situait avant dans la périphérie de la ville de Bujumbura, là où le JRS avait commencé la lutte contre le Sida dans les camps des personnes déplacées en raison des violences d'une longue guerre civile.

Le choix de la province de Bujumbura rurale et dans certaines zones urbaines s'explique par leur relief. En raison de l'insécurité qui y régnait, plusieurs associations ne voulaient pas s'y rendre et la population était laissée à elle-même surtout les séropositifs[65]. Mais aujourd'hui, elle est active aussi dans d'autres provinces même à l'intérieur du pays.

Pour lutter contre ce fléau, le responsable de service *Yezu Mwiza*, le père Célestin, jésuite rwandais nous dit : « *nous transmettons notre message en sensibilisant et en informant la population par des réunions ou par des musiques en caravanes »*[66].

Dans la lutte contre le VIH/SIDA, leur service répond à l'appel de la compagnie de Jésus en Afrique qui considère la question du VIH et du Sida comme une menace pour l'Afrique qui met en danger la population active et par conséquent le développement du continent.

Le service « *Yezu mwiza* » est membre d'un réseau appelé AJAN (Afrique Jesuits Aids Network) qui a été créé par les supérieurs majeurs d'Afrique réunis dans le réseau JESAM (Jesuit d'Afrique et du Madagascar), c'est le réseau jésuite de lutte contre le VIH et le Sida.

---

[64]C.Musoni, responsable du Service *Yezu mwiza*, enquête orale, Bujumbura, le 20/03/2017.
[65] S.a., *Les 50 personnalités qui font avancer le Burundi,* in *Iwacu,* Edition spéciale 2011, Avenue de la France, p.26.
[66]C.Musoni, *op.cit.*

Le service *Yezu mwiza* travaille en collaboration avec le Diocèse de Bujumbura et le gouvernement du Burundi. Il situe également ses engagements dans le plan d'action du SCEAM (Symposium des conférences Episcopales d'Afrique et du Madagascar) qui appelle à promouvoir à tous les niveaux des gouvernements les priorités politiques qui soutiennent de manière adéquate les personnes infectées ou affectées par le VIH/Sida en vue de leur ouvrir l'accès aux soins, de faire respecter leur dignité et de mettre en œuvre les engagements pris lors des diverses réunions intergouvernementales.

Les interventions du Service « *Yezu mwiza* » s'inscrivent dans le plan stratégique national 2007-2011 de lutte contre le Sida à travers quatre axes stratégiques à savoir :

- La réduction de la transmission des IST/VIH (infection sexuellement transmissibles/Virus d'immuno déficience humaine)
- L'amélioration du bien-être et de la qualité de vie des PVVIH (personnes vivant avec le VIH) et des personnes affectées par le VIH/Sida.
- La réduction de la pauvreté et des autres déterminants de la vulnérabilité face aux VIH.
- L'amélioration de la gestion et de la coordination de la réponse nationale multisectorielle au VIH/Sida.

Il faut noter que même si les jésuites appartiennent à l'église catholique, ce centre accueille les personnes de différentes confessions, nous dit Célestin : *« la religion importe peu quand la maladie se manifeste »*[67].

[67]C. Musoni., *op.cit.*

Le service « *Yezu mwiza* » en collaboration avec les autorités de l'église catholique voudrait ouvrir un volet pastoral qui consiste à former des agents pastoraux soucieux d'approcher des personnes vulnérables avec l'archidiocèse de Bujumbura.

Toute leur mission, leurs œuvres ou leurs objectifs, peuvent être résumés en une seule phrase, telle que : « Nous sommes un peuple qui veut vivre, et qui peut faire vivre nos frères et sœurs touchés par la pandémie, nous le faisons au nom de Jésus Christ qui donne la vie en abondance.»[68]

Précisons que l'attitude de ce centre vis-à-vis de l'usage du préservatif est claire. A cet effet, le responsable du centre de Service « *Yezu mwiza* », nous a signalé que dans les enseignements de lutte contre le VIH/SIDA, on n'enseigne pas l'usage du préservatif sauf au cas où un des partenaires est séropositif.

Sinon, on prêche la fidélité, la confiance et l'abstinence comme le recommande la parole de Dieu.

Les jésuites doivent chercher des moyens pour venir en aide à toutes ces personnes qui souffrent, et des bailleurs tel que la FMI, FHI 360..., et d'autres dons des jésuites pour les différents projets répondent souvent à leur besoin[69].

Le siège de Service *Yezu mwiza* se trouve à Bujumbura dans la zone Rohero sur l'avenue Bubanza.

2.5. Problèmes rencontrés par la compagnie de Jésus

Au Burundi comme au Rwanda, les problèmes qui font obstacles pour le développement des projets de la compagnie sont les crises socio-économiques et politiques récurrentes dans ces pays.

---

[68]D. Yamuremye., *Service Yezu mwiza* in courrier des jésuites du RWB., *op.cit.* p.38.
[69] C. Musoni., *op.cit.*

Personne ne peut pas être épargné de ses différentes crises, « si nous avions beaucoup de moyens, la compagnie aurait beaucoup à contribuer dans plusieurs domaines au développement du pays », nous dit le père Bonja.[70] Des petits problèmes peuvent se manifester entre telle et autre institution soit avec l'Etat ou les administrations ecclésiales locales mais c'est à moindre mesure, continue le père Bonja.

Il faut noter que parmi les grandes fractures qu'a connues les jésuites est la suppression de leur congrégation en 1773. Au Burundi aussi, ils ont été chassés par le pouvoir de la deuxième république (régime Bagaza) lors du conflit Eglise-Etat (1982-1987).

La détérioration des relations entre l'Eglise et l'Etat a conduit à la confiscation de toutes les écoles de l'Eglise catholique y comprises celles des jésuites. Selon l'ancien président Jean Baptiste Bagaza :

« La religion catholique a bénéficié de grandes faveurs et même d'importants biens matériels de la part du pouvoir colonial avec lequel il a étroitement collaboré. Après l'indépendance l'Eglise catholique a eu des difficultés à réaliser que les choses avaient changé et qu'il lui fallait également changer d'attitudes ».[71]

Pour justifier les mesures prises de nationaliser les écoles tenues par l'Eglise catholique, le Président Bagaza qui est lui-même ancien du collège[72], déclare que la mission de l'éducation incombait à l'Etat et qu'il était de son devoir de récupérer cette responsabilité usurpée par l'Eglise, il le précise bien dans son discours :

---

[70]G. Bonja., représentant légal des jésuites au Burundi et Recteur du L SE, enquête orale, le 11/03/2017.
[71]Extrait du discours du Président Bagaza lors de la clôture des travaux de la 2e conférence nationale des cadres de l'Etat cité par Iyamuremye. Y., *L'œuvre de Mgr Michel Ntuyahaga, premier évêque murundi 1959- 1988,* Bujumbura, UB, FLSH, Histoire, 2003, p.96.
[72] G.Bonja., *Gloires et Vicissitudes des jésuites éducateurs au Burundi* in *Akanuma,* numéro 35, décembre 2014, p.11.

« L'Etat ne pouvait pas laisser le soin de l'éducation, de la formation et de l'encadrement de sa jeunesse à l'Eglise. C'eut été pour l'Etat burundais une démission devant ses propres responsabilités.»[73]

En 1987, les jésuites furent expulsés de leur maison et le collège du Saint Esprit fut nationalisé par le gouvernement. Tous les directeurs religieux seront remplacés par des laïcs et la plupart des jésuites ont dû quitter le pays. Ils seront actifs en juillet 1988, presque une année après le coup d'Etat du Président Buyoya (septembre 1987). Il y aura donc un soulagement de la part de ces évangélisateurs qui se réjouiront de la normalisation de leurs activités quotidiennes.

3. Relations entre les pères jésuites et ses anciens élèves

Les relations des anciens élèves avec leurs éducateurs jésuites ne se terminent pas à la fin des humanités pour ceux du secondaire ou à la fin de l'université pour ceux qui suivent l'enseignement universitaire.

Pour bien collaborer avec les pères jésuites, les anciens élèves ont créé des associations qui vont permettre de rester toujours en contact avec leurs éducateurs et de pouvoir appuyer l'œuvre des jésuites dans le monde pour se connecter au niveau mondial ou au niveau local.

3.1. Union Mondiale des jésuites

3.1.1. Historique et Définition

L'Union Mondiale, c'est une association des anciens élèves des jésuites. Elle fut fondée le 31juillet 1956 à Bilbao(Espagne)pendant le congrès de Loyola tenu pour commémorer les quatre cent ans de la mort de Saint Ignace. L'Union est bien connue par son sigle anglais WUJA (World Union of Jesuit Alumini).

---

[73]Iyamuremye Y., *op.cit.* p .96.

En 2007, on comptait 1425000 élèves inscrits dans 939 établissements[74] de la Compagnie de Jésus. Quant au nombre des associations d'anciens élèves des jésuites, on en dénombre 442 associations. L'intention de fonder cette association était de rassembler tous les anciens élèves, hommes et femmes, des institutions éducatives de la compagnie de Jésus au travers de ses organisations locales, régionales, nationales et internationales dans un effort apostolique commun. Ainsi donc l'UM est constituée des fédérations nationales. C'est la grande famille des anciens des jésuites à travers le monde. Chaque fédération nationale est constituée en son tour des associations régionales (collèges de plusieurs pays regroupés) ou des associations locales (le regroupement des anciens d'un collège ou d'une université jésuite).

Tout celui ou celle qui termine l'école secondaire ou l'université d'une institution éducative jésuite, celui qui est considéré comme ancien des jésuites. Ces associations constituent souvent un soutien important de leur établissement y compris même dans le domaine financier.

L'exemple est pour le collège de Jamhur du Liban qui n'aurait pu poursuivre ses activités pendant la guerre de 1975 à 1985 que grâce au soutien des anciens élèves en diaspora dans l'Europe Occidentale et l'Amérique du Nord.

L'UM, elle est une association à vocation internationale et à finalité spirituelle, culturelle et sociale. Ses activités peuvent s'exercer en tout pays. Ses organes se réunissent soit à son siège ou dans tout autre pays du monde. Des différents congrès se succèdent dans différents continents et avec des thèmes différents mais qui sont complémentaires. Il faut ajouter qu'en 2009, un congrès de l'espoir en une meilleure Afrique[75] s'est tenue ici à Bujumbura(Burundi).

---

[74] www. abayezuwiti.org.consulté le 12 sept 2017

[75] P.C., Nkengurutse, Congrès Mondial des Anciens Elèves des jésuites au Burundi, "Ensemble pour une meilleure Afrique, qu'avons-nous fait? Que faisons-nous? Que devons-nous faire? "In *Akanuma*, n°28 avril 2010.p.28.

3.1.2. Objectifs

Les anciens élèves des jésuites au niveau mondial, ils ont comme objectifs de préserver et de développer les liens d'amitié et de solidarité entre les anciens élèves. Ils tiennent aussi à encourager les anciens élèves, à appuyer les œuvres de la compagnie de Jésus dans sa mission, notamment sur le point de l'éducation, de la vie spirituelle, du service communautaire et de la justice sociale. Ils incitent également les anciens élèves à poursuivre l'éducation reçue, basée sur l'humanisme chrétien et la spiritualité ignacienne, de manière à ce qu'ils contribuent par leur vie personnelle et leur action sociale à construire un monde dans lequel tous les êtres humains peuvent avoir une vie pleine et complètement digne.

3.2. L'Association Burundaise des Anciens Elèves des Jésuites

L'association Burundaise des anciens élèves des jésuites(ABAJ) regroupe les anciens élèves du collège et du lycée du Saint Esprit à Bujumbura au Burundi. Cette Association a été agrée par l'ordonnance ministérielle numéro 530/171 du 8 mars 2004.

3.2.1. Historique et définition

Cette association, elle est sans but lucratif. Elle existait auparavant et fonctionnait depuis 1991 sans statut juridique. Elle est membre de l'UM depuis 2004. Elle s'acquitte de ses engagements en tant que membre et contribue à la fondation Pedro Arrupe pour soutenir les pauvres et les défavorisés.

L'association est dirigée par un comité exécutif de cinq membres élus pour une période de deux ans renouvelables. Depuis sa création, l'ABAJ intervient pour assister le lycée du Saint Esprit dans son œuvre de formation en accordant chaque année un prix des belles lettres au premier en français, en anglais et en kirundi.

Elle apporte également son appui en participant régulièrement aux réunions des parents d'élèves et leurs différents membres se présentent souvent aux grandes manifestations organisées par le LSE en faveur des élèves. Elle a participé à la préparation du jubilé d'or de 50ans du collège et du LSE en 2003 en organisant des journées de réflexion et des conférences-débats sur le développement du Burundi.

3.2.2. Objectifs et projets en cours de l'ABAJ

L'ABAJ a pour objet d'entretenir et renforcer l'amitié et la solidarité entre ses membres. Elle doit aussi contribuer à l'effort de développement national en général et l'épanouissement moral et intellectuel de la personne humaine et plus particulièrement des jeunes pour donner à la société des hommes et des femmes dévoués et bien encadrés. Ils soutiennent l'action d'éducation des jésuites au Burundi en participant activement à l'encadrement de leurs élèves.

Les membres de l'ABAJ développent des relations d'amitié, d'entraide et de collaboration avec d'autres associations nationales et internationales ayant des objectifs similaires. Ils organisent également des activités d'ordre économique, social, et culturel, susceptibles de promouvoir et de consolider leurs objectifs. L'association a son siège à Bujumbura mais il peut être transféré à toute autre localité située sur le territoire de la république du Burundi.

L'ABAJ est occupé à préparer un projet de création d'une fondation Barakana pour renforcer l'œuvre des jésuites et un projet de création d'un centre universitaire d'excellence d'inspiration jésuite.

L'ABAJ marche avec des cotisations de leurs membres qui ne sont pas régulières[76] mais elle a déjà contribué dans la construction de l'école primaire et d'un terrain de football ainsi qu'en repeignant des bâtiments de l'école et une moto du préfet du LSE a été offerte par l'ABAJ.

Le président de l'ABAJ nous précise qu'ailleurs dans d'autres pays, des réalisations des anciens élèves des jésuites sont multiples mais qu'au Burundi le manque de moyens bloque certains projets.[77] Il faut noter que toute action faite au sein de l'ABAJ doit se faire en connivence avec les pères jésuites.

3.3. Biographie du premier jésuite burundais

Le premier jésuite burundais fut Barakana Gabriel. Il est né à Rusengo en 1914 d'une famille des chefs à l'est du Burundi. Il fut ordonné prêtre le 25/juillet/1947. Il est prêtre séculier et dépend de Mgr Grauls vicaire apostolique à Gitega. Il est le premier docteur burundais en théologie. En 1953, il entre dans la compagnie de Jésus à Djuma, au Kwilu, au Congo Belge.

A son retour au Burundi, Il sera chargé de l'encadrement spirituel des élèves du collège du Saint Esprit jusqu'à sa nomination en 1964 comme recteur de ce collège jusqu'en 1971.

D'après le père Bonja représentant des jésuites au Burundi, le père Barakana donnait l'image d'un homme de grande rigueur et d'une grande bonté. Un homme de grande honnêteté avec lui-même et d'une grande fermeté avec les autres.

Il participe au Concile Vatican II en 1963 comme théologien de l'Eglise du Burundi. Il est parmi les fondateurs du centre universitaire du Burundi qui deviendra plus tard l'université officielle du Burundi. Recteur de cette université et professeur dans la faculté de droit, l'histoire retiendra qu'il a exercé ses fonctions dans des périodes difficiles de ce pays.

---

[76] Roger Gateretse., ancien du collège et président de l'ABAJ, 01/03/2014.
[77] *Idem.*

Le père Barakana a été emprisonné pendant 17mois sous la deuxième république pour son implication dans l'opposition au régime Bagaza vis-à-vis de la restriction de certaines libertés publiques et surtout religieuses.

A la nomination de Mgr Michel Ntuyahaga comme premier évêque murundi, certains auraient préféré le père Barakana.[78] Il est mort le 26 septembre en 1999.

Bref, avec cette présentation des actions des jésuites, analysons maintenant dans ce troisième chapitre leur impact sur les bénéficiaires.

[78] Iyamuremye Y., *op.cit.* p .29.

CHAPITRE III. IMPACT DE L'OEUVRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS AU BURUNDI

Depuis son installation au Burundi la compagnie de Jésus n'a pas cessé d'intervenir et ses domaines d'interventions se sont étendus au fur et à mesure que la nécessité se faisait sentir.

L'objectif de ce chapitre est de constater l'impact réel de la compagnie de Jésus dans notre pays. Pour aboutir à cet objectif, nous avons analysé les témoignages de l'entourage des jésuites. Ainsi, cela nous a permis de constater l'impact réel de la compagnie de Jésus au Burundi.

Dans notre travail, nous saurons l'impact des œuvres des jésuites par ses bénéficiaires. Ce sont les anciens élèves des jésuites des promotions diverses depuis la fondation du collège, les parents des élèves éduqués par les jésuites, les chrétiens fidèles de leurs deux chapelles, amis des jésuites, ainsi que d'autres membres des autres congrégations et diocésains.

1. L'impact de la compagnie de Jésus sur l'évangélisation

Nous rappelons que dans toute leur mission, partout où ils sont, le premier objectif des jésuites, c'est d'évangéliser.

Le représentant des jésuites au Burundi le dit lui-même *: « toutes nos œuvres visent l'évangélisation, l'annonce de la bonne nouvelle »*[79]. Et de continuer : *« même si l'éducation pour certains n'a pas l'air d'être une évangélisation, pour nous, elle l'est, parce que nous éduquons tout l'homme à la fois spirituel et matériel, et si par exemple nous luttons contre le Sida, c'est pour dire que Dieu est miséricordieux.»*Nous allons montrer l'action des jésuites dans la lutte contre le Sida dans les pages suivantes.

[79]G.Bonja, représentant légal des jésuites au Burundi et Recteur du Lycée du Saint-Esprit, Enquête orale à Bujumbura, le 31/08/2016.

A la sortie de la messe matinale à Kiriri, une femme d'une quarantaine d'années me dit : « *haraza abakirisu benshi...nturahasengera na rimwe ? Hmm...N'intebe bariko barazongereza kugira abahagarara bose baronke aho bicara ».*[80] Ce qui peut se traduire : « *beaucoup de personnes viennent prier ici...tu n'es jamais venu prier ici ? Hmm...même des bancs sont en train d'être multipliées pour que tous les fidèles puissent avoir une place. »*

A entendre cette fidèle, c'est sûr qu'elle est parmi les bénéficiaires qui sont satisfaits du message de l'évangile de Dieu prêché par des pères jésuites et des activités du centre Emmaüs, et le fait de multiplier les bancs montre que la chapelle des jésuites de Kiriri est beaucoup plus sollicité par les chrétiens des environs.

Un autre me dit : « *kuva nkirimuto nzagusengera ngaha, mbere ndi no mu murwi w'abaririmbiramana bo ngaha.* »[81] Ce qui peut se traduire : « *depuis mon enfance je viens prier ici, et je suis également membre de l'une des chorales d'ici*».

Signalons qu'il y a deux chorales actives dans la chapelle de Kiriri, qui alternent pour leur culte dominical, la chorale *Umuco wa mutima mweranda* (Lumière du Saint Esprit) et la chorale Saint Thomas d'Aquin. La première, c'est pour les fidèles chrétiens qui vivent en dehors des enceintes du centre Emmaüs tandis que la seconde est pour les étudiants du campus de Kiriri. Ces deux chorales rassemblent la jeunesse et les adultes. Les jésuites les aident ainsi que d'autres fidèles, à bien se conduire suivant les directives de la parole de Dieu.

[80] Chrétienne, fidèle de la chapelle du centre Emmaüs, Enquête orale à Bujumbura, le 12/03/2017.
[81] E. I, chrétienne, Enquête orale à Bujumbura, le10/03/2017.

Toujours dans l'impact d'évangélisation, Emery Niyongabo un étudiant à Kiriri dans la faculté des sciences de l'ingénieur sera précis en ce qui est de l'importance du « centre Emmaüs » pendant les temps du carême. Il dit: « *urazi ingene badufasha muri ibihe vy'amafungo mw'ikarema ? urazi ubonye utwana tw'udukorezi mu buruhuko ingene twama ngaha gukorera Imana ?»*[82] Ce qui peut se traduire : «*sais-tu comment les jésuites nous aident beaucoup par leurs enseignements dans le temps du carême ? Sais-tu combien de petits enfants serviteurs de Dieu dans les vacances sont régulièrement présents* ? »

Il faut signaler que notre recherche se fait dans la période du carême, vu donc l'importance du temps du carême pour les chrétiens catholiques, des responsables de la liturgie dans les différentes églises organisent souvent des enseignements pendant la semaine pour garder les chrétiens en communion avec Dieu dans l'attente de l'avènement de la fête de Pâques. Et au moment où certains parents se plaignent de leurs enfants qui restent inoccupés pendant les vacances, on comprend qu'il n'en est pas le cas pour les parents chrétiens fidèles du centre Emmaüs pour « ce bon geste » des pères jésuites d'occuper des enfants spirituellement.

L'impact de l'évangélisation de la compagnie de Jésus est positif même pour les différents membres des autres congrégations. La congrégation des sœurs *Bene-Tereziya* qui a été fondée au Burundi en 1931 par Mgr Julien Gorju, par leur représentante à Kiriri, elle confirme comme d'autres l'efficacité du centre Emmaüs. La sœur Ida qui vit à Kiriri depuis 2003 se dit très satisfaite dans la collaboration avec les jésuites, de transmettre le message du Christ et en offrant les différents services au peuple de Dieu.

[82]E.N, étudiant à Kiriri, Enquête orale à Bujumbura, le 09/03/2017.

A la question de savoir ce qu'elle gardera comme héritage des jésuites, la sœur répondra qu'elle se souviendra du cœur très large qu'ont les jésuites dans leurs différentes missions surtout envers les pauvres.[83] Notons que les sœurs *Bene-Tereziya* sont venues à Kiriri en remplacement de sœurs *Bene Bikira* en 2003.

Pour savoir le jugement de la congrégation des Carmes[84] sur l'évangélisation des jésuites, le frère carme me dit : « *je m'y rends souvent au collège pour me recueillir. Il faut que l'homme soit évangélisé dans ce qu'il est et tel qu'il est, ce n'est pas seulement le développement matériel qu'il faut chercher.... »*[85]

On comprend que la position du frère Carme sur la manière des jésuites d'évangéliser est positive. S'il s'y rend souvent « au collège », veut dire que le programme des activités des jésuites au « centre Emmaüs » lui est bénéfique dans son moment de recueillement. Les Carmes sont au Burundi depuis 1971.

Signalons aussi qu'il y a pas mal des jésuites fondateurs de différentes congrégations religieuses ou des fondateurs qui ont été inspirés où accompagnés par les jésuites. Ça serait par exemple le fondateur de la communauté du Chemin Neuf, Laurent Fabres qui est jésuite. Et le frère carmélite nous précise bien que même beaucoup de Carmes ont été accompagnés par les jésuites à commencer par leur fondateur Sainte Thérèse d'Avila. Il dit: *« Sainte Thérèse d'Avila a été beaucoup accompagnée par les jésuites ».* Et de continuer: *« elle voulait être accompagnée par celui qui a lu, qui a étudié et qui connait tant de choses au niveau spirituel et théologique.»*[86]

---

[83] I.K., sœur de la congrégation des Beneteréziya à Kiriri, Enquête orale à Bujumbura, le 20/03/2017

[84] Religieux appartenant à l'Ordre du Carmel, dont la règle fut approuvée en 1245 et qui fut réformé par Saint Jean de la croix en 1593.A coté de Carmes réformés ou Déchaux, subsistent des carmes de l'antique observance(Chaussés).

[85] J.Marie, frère carmélite, Enquête orale à Bujumbura, le11/03/2017.

[86] *Idem.*

Liboire Kagabo, le père dominicain reconnaitra le centre spirituel de Kiriri comme l'un des centres qui manque à Bujumbura à voir son importance pour la population. Il dit : « *le genre de ces centres sont peu à Bujumbura, le centre spirituel de Kiriri est un de passage important pour un ressourcement spirituel...* »[87]

Pour les anciens du collège, en ce qui est de l'évangélisation des pères jésuites, Maitre Etienne Ntiyankundiye de la troisième promotion du CSE qui est sortie en 1960, nous dit qu'en principe l'œuvre évangélisatrice est plutôt le comportement des produits de ce collège après les études, dans ces termes il dit : « *je pense que les anciens du collège se comportent correctement, suivent et gardent les valeurs et principes qu'ils ont pu acquérir de cet établissement-là..* »[88]

Celui de la quatrième promotion du collège, Bonaventure Kidwingira, ancien du collège ne doute pas lui aussi de l'importance des jésuites en matière d'évangélisation, et nous témoigne qu'avec la formation spirituelle des jésuites par les exercices spirituels, la compagnie contribue très remarquablement au niveau de la chrétienté. Le message du Christ passait dans des mouvements d'actions catholiques à l'intérieur du collège nous dit le Professeur Herménégilde Rwantabagu, ancien du collège de 1966. Ce dernier n'hésite pas à coter en général les œuvres des jésuites avec mention grande distinction, il le dit en ces termes: « *je donnerai pour les jésuites une note de 18 sur 20 sur toutes leurs œuvres*[89] ».

[87] L .Kagabo, prêtre dominicain, Enquête orale à Bujumbura, le23/03/2017.
[88] E. Ntiyankundiye, retraité, ancien du collège du Saint-Esprit, Enquête orale à Bujumbura, le 03/09/2016.
[89] H. Rwantabagu, professeur à l'université, enquête orale Bujumbura, le 13/03/2017

Pour les anciens du lycée de Gihosha, Maitre Arsène, de la promotion 2006-2007 répondra brièvement sur l'impact de l'évangélisation des jésuites : « *Nous étions vraiment éduqués dans la foi chrétienne ».*[90]

Docteur Willy Gatore, non seulement qu'il est ancien, il est également choriste de l'une des trois chorales qui transmettent le message du Christ par des chants religieux depuis 1993 dans la chapelle « Sacré Cœur de Jésus » de Gihosha. La chorale« Saint Ignace de Loyola» date de 1991. Elle a été créée par le père jésuite Bujoko.

Gatore est satisfait du travail des jésuites dans leur évangélisation. La chorale est parrainée par les pères jésuites qui encadrent et suivent spirituellement les activités de la chorale.

Auparavant, il y avait un encadrement spirituel du père jésuite qui était chargé directement du suivi des activités de la chorale, mais aujourd'hui la présence des jésuites n'est pas régulière dans les activités de ladite chorale. Gatore le précise *: «il passait au moins quinze à vingt minutes dans les répétitions juste pour s'assurer que les activités se passent correctement dans la chapelle, et s'ils sont présents, on est attiré vers le droit chemin alors que pour l'autre cas le côté humain prend le dessus.»* Sur cette absence Gatore nous transmet la réponse de la part des jésuites en ces termes *: «c'est parce qu'ils sont pris dans de multiples activités et qu'ils sont peu nombreux de façon qu'ils ne peuvent pas nous attacher un père chargé directement du suivi des activités de la chorale*, et de conclure que: « *généralement s'il y a des soucis on les approche et ils répondent positivement. »*[91]

[90]A. Hezagire, ancien du Lycée du Saint-Esprit, Enquête orale à Bujumbura, le 16/03/2017.
[91]W. Gatore, médecin, ancien du L SE, enquête orale, Bujumbura, le 12/03/2017.

La collaboration est aussi bonne entre les chrétiens de Gihosha et les jésuites. Le devoir moral d'aider les chrétiens à prier, par ces recollections et ses retraites qui sont encadrés chez les jésuites obligent les fidèles à être régulier et à rester du côté droit chemin, précise Gatore. Le constant de ce dernier sur le nombre des jésuites est le même de celui de l'Archevêque de Bujumbura qui est également responsable des religieux dans sa circonscription. Il nous dit : « *l'impact sur l'évangélisation des jésuites est visible mais ils sont malheureusement très peu nombreux...* »[92]

Pour ce qui est des relations entre les jésuites et le diocèse, le vicaire général de la Diocèse de Bujumbura, Anatole répond : « *qu'il n'y a rien de particulier si ce n'est que les relations d'amitiés. Ils ont leur propre gestion autonome mais toute action doit être informée à l'Evêque et celui qui dévie, l'Evêque peut demander de le remplacer.*»[93]

Le rehaussement de la chrétienté est très visible de la part de ces anciens élèves des jésuites du CSE de Kiriri au LSE de Gihosha, ce qui peut nous permettre donc de dire que l'impact sur l'évangélisation de la compagnie des jésuites est réel.

Nous n'avons pas oublié l'avis des parents des élèves éduqués par les jésuites, Tharcisse nous dit qu': « *en évangélisant, les jésuites donnent une éducation à la fois humaine, chrétienne et scientifique, ce qui est à admirer* ».[94]

[92]Mgr E. Ngoyagoye, Archevêque de la Diocèse de Bujumbura, Enquête orale à Bujumbura, le 13/03/2017.
[93] Mgr A. Rugerinyange, vicaire général da la Diocèse de Bujumbura, Enquête orale à Bujumbura, le 11/03/2017.
[94]T. Ndarugirire, parent d'élève du Lycée du Saint-Esprit, Enquête à Bujumbura, le13/03/2017.

Ngarambe, qui connait bien les jésuites et qui a voulu se consacrer au célibat après ces études secondaires, lui aussi témoigne l'efficacité de l'évangélisation de la compagnie de Jésus en ces termes : « *toutes leurs œuvres réussissent parce qu'ils continuent à accompagner les gens dans la foi…*»[95]

Ce dernier pour joindre l'avis de l'Archevêque et celui du docteur Gatore en ce qui est de leur petit nombre en effectif au Burundi, il critique la compagnie de Jésus pour leur manque de publicité. Ainsi dit-il : « *Les jésuites ne font pas aussi la promotion d'eux-mêmes.*»[96]

Il faut savoir que depuis l'ouverture du noviciat à Cyangugu au Rwanda en 1966, il y a 51ans, 62 candidats sont entrés dans la Compagnie de Jésus et seulement 10 d'entre eux sont devenus clercs[97] dont deux diocésains.[98]

Aujourd'hui la compagnie de Jésus compte 8 prêtres et 23 étudiants burundais et le père Bonja garde de l'espoir, il nous dit *« étant donné les circonstances sociopolitiques du pays nous pouvons être satisfait du nombre, même si nous avons déjà perdu 3 aînés.*[99]

On a remarqué qu'aucune congrégation des prêtres religieux ici au Burundi, ne compte plus de 10 prêtres que ce soient les jésuites, des carmes, ou les dominicains même s'ils sont des missionnaires, ils sont moins nombreux par rapport aux diocésains.

Cela étant, en tenant compte des propos de nos témoins, nous pouvons nous permettre de dire que le bilan des jésuites en matière d'évangélisation est positif malgré leur petit nombre en effectif.

---

[95] P. Ngarambe, ami des jésuite, Enquête orale à Bujumbura, le 09/09/2016.

[96] *Idem*

[97] C'est une forme de vie religieuse qui est apparue au XVIe siècle dans le contexte de des premiers essais de la Réforme catholique, ils mettent l'accent sur la vie sacerdotale conçue comme un élément essentiel de leur vie consacrée, ils adoptent la vie religieuse avec les vœux solennels.

[98] G.B., informations reçues par courrier électronique, le 12sept 2017

[99] *Idem.*

2.Impact de la compagnie au niveau du développement social

Nous tenons à signaler que notre étude vise à montrer l'impact de l'œuvre de la compagnie de Jésus dans le domaine social qui va comprendre l'éducation, la santé et l'aide humanitaire.

1. Dans le domaine de l'éducation

Ce n'est que la satisfaction qui s'affiche pour la plupart de nos témoins en rapport avec l'éducation qu'ils ont reçu des pères jésuites ou ceux qui la regardent de loin. Tout cela s'explique par la construction de biens d'infrastructures scolaires et la qualité de l'enseignement dispensé aux élèves à l'ECOFO de Nyabiyorwa tout près de Kiriri, au CSE de Kiriri et au LSE de Gihosha.

L'ECOFO de Nyabiyorwa est une œuvre des jésuites. Elle est parmi les écoles sous convention catholique. Elle est moins ancienne par rapport au CSE et au LSE parce qu'elle a été construite en 2004, et d'ailleurs plusieurs d'anciens élèves du CSE ou du LES ne la connaissent pas, du moins peu sache qu'elle existe sauf bien sûr ceux qui sont membres de l'ABAJ. Les jésuites interviennent beaucoup dans la vie de cette école même si les frais de fonctionnement viennent de l'Etat. Il y a un suivi régulier de l'état des bâtiments par un candidat jésuite, l'achat du matériel didactique quand cela est nécessaire. Il y a des formations ou des échanges sur les différents thèmes en rapport avec l'éducation et la pédagogie qui sont donnés par les jésuites ou par un envoyé de ceux-ci.

En ce qui est de la qualité de l'enseignement, le responsable adjoint de l'ECOFO nous dit : «*vyatanguye atari neza gose ku manota mugabo ubu turifashe cane..* »[100] Ce qui peut se traduire : «*Au départ, ce n'était pas bon comme résultats mais aujourd'hui ils sont relativement satisfaisants.*»

[100]A. Nahigombeye, responsable de l'Ecofo, Enquête orale à Bujumbura, le 10/03/2017.

Il nous précise que l'ECOFO est beaucoup plus sollicitée par rapport aux autres écoles des environs de Muyira, de Rweza, et de Coga, et il le dit en ces termes : « *twatanguranye n'abanyeshure amajana atatu none ubu dufise abanyeshure amajana icenda...* »[101] Ce qui peut se traduire : « *nous avons commencé avec un effectif de trois cent élèves et nous avons aujourd'hui neuf cent élèves.* »

Pour le responsable adjoint du directeur de cette ECOFO, cette montée de l'effectif des élèves s'explique par la bonne qualité de l'enseignement. Pour le classement du concours national de 2011, les élèves de l'ECOFO de Nyabiyorwa ont réussi à 60%. Pour Alexis, 2011 est une année où l'ECOFO ne s'est pas classée parmi les meilleures places, sinon à en croire toujours le responsable de l'ECOFO, en 2012, ils ont réussi à 87% et en 2013, ils ont réussi à 92%.[102]

Un parent d'un élève qui vit proche de l'ECOFO complète les propos du responsable adjoint, elle me dit : « *jewe nshaka ko abana banje bose barererwa kur' ir' ishure...* »[103] Ce qui peut se traduire : « *moi, je veux que tous mes enfants soient éduqués sur cette école...* »

Avec cette volonté de ce parent de faire inscrire tous ses enfants à cette école, on comprend immédiatement qu'elle est satisfaite de la qualité de l'enseignement de cette école.

Précisons que deux homes pour enseignants sont construits par les jésuites dans la parcelle de cette école. Un geste qui est très louable de la part de la direction qui en demande même plus puisque les retards au service se remarquent à cause du long trajet de certains enseignants.

---

[101] A. Nahigombeye, responsable de l'Ecofo, Enquête orale à Bujumbura, le 10/03/2017

[102] *Idem*

[103] Parent d'un élève, Enquête à Bujumbura, le 10/03/2017.

Concernant l'ECOFO, les bénéficiaires s'en réjouissent de cette bonne action des jésuites de faire rapprocher une école à la population, étant donné qu'il y a pas mal d'élèves qui abandonnent l'école à cause du long trajet qu'ils doivent faire pour arriver à l'école.

Pour l'éducation des jésuites, la satisfaction ne sera pas seulement pour les bénéficiaires de l'ECOFO de Nyabiyorwa, il le sera aussi pour les bénéficiaires des autres écoles des jésuites.

Suivons les propos des témoins de l'éducation des jésuites du collège au Lycée qui saluent énormément l'apport des jésuites dans la formation tant morale qu'intellectuelle.

Il faut noter qu'au collège, dans les premières promotions, ce n'était pas n'importe quel élève qui devait venir s'inscrire à cette école. Les pères jésuites faisaient le tour du pays à la recherche des meilleurs bulletins[104]comme nous le dit l'ancien recteur de l'université du Burundi Nicimpaye, qui s'est vu trouver par les jésuites dans sa province natale de Muramvya.[105]

Maitre Ntiyankundiye, à la question de savoir comment a-t-il connu les jésuites, il nous répond : « *poser plutôt comment ils m'ont connu...* »[106] Lui, qui est de la troisième promotion qui est sortie en 1960 parmi ceux qui ont commencé le collège au Rwanda à Nyakibanda avant que le collège déménage au Burundi, nous témoigne la qualité de l'éducation des jésuites dans ces termes:

[104] B. Nicimpaye., ancien du collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 10/03/2017.
[105] *Idem.*
[106] E. Ntiyankundiye, ancien du Collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 13/03/2017.

«L'éducation des jésuites sans exagérer est une des meilleures éducations qu'on peut trouver ici ou ailleurs. C'est une éducation ou l'éduqué se sent responsable, se sent respecter et se sent obliger de respecter les autres, de les servir; ou voir le monde comme tout un ensemble de services de gens complémentaires , de gens qui doivent connaitre à tout moment la relativité des choses, la relativité de leur situation et qui doivent voir des principes moraux qui les guident à tout moment quel que soit leur orientation et qui doivent savoir trouver l'équilibre entre les hommes au sein de la société».[107]

Niyonzima quant à lui, nous témoigne la vie du collège et nous prouve que le collège comme le portait son nom était réellement interracial. Il le dit en ces termes : *« la vie du CSE était cependant embellie de beaucoup de plaisanteries racistes souvent sans méchanceté...parfois il y avait des anecdotes méchantes et des moqueries méprisantes pour lesquelles il était interdit de se fâcher...car ce n'était que de la blague..* »[108] Et il continue : *«les pères jésuites nous avaient éduqués au respect mutuel, à l'amour et à la tolérance»*[109].

Pour ce qui est de la qualité de l'enseignement, Maitre Ntiyankundiye nous dit : *«j'ai connu après le collège les facultés de Notre Dame de la Paix en Namur, j'ai vu que les étudiants qu'on rencontrait-là qui venaient des universités de Belgique, nous n'avions absolument rien à leur envier sur le plan du niveau et eux- même le disaient... »*[110], Ce qui est complété par Vital qui nous dit que les jésuites visaient à les préparer à une vie d'adulte responsable et au service de la nation et qu'ils les encourageaient à travailler d'arrache-pied pour être parmi les meilleurs de classe.[111]

---

[107]E. Ntiyankundiye, ancien du Collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 13/03/2017

[108] Niyonzima H., *Burundi Terre des héros non chantes du crime et de l'impunité*, Editions Remesha, Juillet 2004, p. 8.

[109] *Idem.*

[110] E.N, retraité, ancien du Collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 13/03/2017.

[111] V. Ntibushemeye., *Gloires et Vicissitudes des éducateurs jésuites au Burundi* in Akanuma, *op.cit.*p.21.

Pour Kidwingira de la quatrième promotion de 1961, il nous dit : *« les jésuites forment des cadres qui sont d'excellence...»*[112]Il continue de nous dire que même si les anciens élèves des jésuites après les études sont confrontés aux influences et aux aléas de la vie ; ils se distinguent d'une façon très remarquable. Quant à Bireha, la vision des jésuites était de faire de leurs élèves de véritables *Rumuri*, des flambeaux pour éclairer des compatriotes pour le Burundi, et pourquoi l'Afrique et même le monde[113].

Au niveau des concours interrégionaux, le collège de Bujumbura des jésuites était toujours le premier, à en croire le Professeur Rwantabagu de la promotion de 1966. Et à la question de savoir s'il y a à critiquer au niveau de l'éducation des jésuites, il répond : *« nous étions entourés tellement par de bonnes choses qu'il était difficile de voir s'il y a à critiquer... »*[114]Et de conclure en disant que comme héritage de l'éducation des jésuites, Rwantabagu gardera la recherche de la perfection et un esprit d'humanisme.

Ce n'est pas par hasard que les anciens élèves des jésuites émergent, c'est tout simplement parce qu'ils sont bien formés, nous précise l'ancien recteur de l'université du Burundi Nicimpaye qui est de la promotion de 1968. Ce dernier n'est pas du même avis pour ceux qui disent que les jésuites sont exigeants dans leur éducation, il nous dit : *« ceux qui estiment que les jésuites sont exigeants, peut-être que c'est le constant des enfants gâtés...*[115]Cette bonne formation est due aux caractères et au dévouement des éducateurs jésuites. A.N, ancien du Lycée donne comme exemple le préfet des études Bob, le père jésuite qui connaissait tous les élèves par leur nom.[116]

---

[112]B. Kidwingira, ancien du collège du Lycée Saint-Esprit, Enquête orale, à Bujumbura, le 21/09/2016.
[113] A. Bireha., *Gloires et Vicissitudes des éducateurs au Burundi*, in Akanuma, *op.cit.* p.24.
[114] H. Rwantabagu, professeur à l'université, enquête orale Bujumbura, le 13/03/2017.
[115] B. Nicimpaye., ancien du collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le 10/03/2017.
[116] A.Nkurunziza, ancien du Lycée, Enquête orale, à Bujumbura, le 16/03/2017.

Dans le même ordre d'idées, Gatore lui aussi ancien du lycée, qui est venu d'une autre école pour le cycle supérieur, intervient en l'appuyant par ses propos : «*je venais du lycée de Ngagara, les deux systèmes d'éducation sont diamétralement opposées. Chez les jésuites, il y a un suivi personnalisé et ils s'attachent à connaitre le nom et le prénom de chaque élève, ce qui est une sorte d'attachement et quand on te colle un nom et un prénom et que vous croisez le regard avec le recteur tu crois qu'il te connait personnellement donc tu es obligé d'être correct... »*[117]

Par la formation et l'éducation des jésuites qu'il a hérité, Gatore aimerait que ses enfants soient éduqués par les pères jésuites et il le dit en ces termes : «*j'aimerais que mes enfants étudient au L.S.E. quoi que les places sont limitées je ferais tout pour qu'ils héritent cette meilleure éducation...»*[118]

Les témoins ne sont pas seulement les anciens élèves des jésuites, analysons maintenant l'avis des parents des élèves du LSE.

J.B, comme parent d'un élève du LSE, il apprécie beaucoup l'éducation des jésuites mais suggère le système à internat comme c'était du temps de l'époque du collège, et le dit en ces termes : *« je demanderais que le système à internat soit introduit parce qu'il y a moyen de suivre les élèves intégralement alors que pour ce système à l'externat, les élèves ont tendance à les échapper.»*[119]

Ndarugirire, un autre parent qui apprécie l'éducation des jésuites, il dit : *« je suis content d'avoir pu décrocher deux places pour mes deux enfants...»*[120] Lui, il ne doutait pas de la qualité de l'enseignement des jésuites parce qu'il voyait quand il était au secondaire la rigueur d'un prêtre jésuite qui venait inspecter des professeurs à leur école.

---

[117] W. Gatore., médecin, ancien du LSE, enquête orale, à Bujumbura, le12/03/2017.
[118] *Idem.*
[119] J.Baptiste, parent d'élève du LES, enquête orale, le 10 mars 2017.
[120] T. Ndarugirire., parent d'élève, enquête orale à Bujumbura, le10/03/2017.

En ces termes il le précise : « *A voir la rigueur d'un inspecteur jésuite à notre époque du secondaire, je vois en jésuite des personnes très intelligents. Ce qui ne m'étonne pas pour leurs élèves si je regarde la manière dont ils gèrent les différents services, si ce n'est pas un ancien séminariste, il doit être un ancien des jésuites.* »[121] Ces propos viennent confirmer ceux de Bonja à la question de savoir les méthodes utilisées pour réaliser leurs projets, il nous répond : « *C'est grâce à Dieu seul qui nous aide dans la réalisation de nos projets, sinon nous sommes habitués à travailler dur et nous sommes bien formés* ».[122]

Ndarugirire n'oublie pas de nous préciser la réussite de cette école qui est due selon lui par la bonne collaboration entre les parents des élèves et la direction de cette école des jésuites, «*ce sont les bonnes relations entre parents des élèves à travers le comité des parents, par ces réunions régulières qui font associer les parents à la conduite des affaires de l'école qui font bien marcher le bon fonctionnement de ce grand lycée alors qu'on sait qu'il y a des écoles ou c'est la direction qui décide sans toutefois consulter l'avis des parents...* »[123]

Les bonnes relations entre les parents et les jésuites ont été confirmé par Ngarambe, qui a éduqué ses cinq enfants au LSE et qui a été président du comité des parents de ce même lycée.

Pour le prêtre dominicain, quant à lui, il nous dit : « *on n'a pas besoin de connaitre le classement du LSE dans les différents concours, car c'est très peu d'années que le lycée ne se classe pas parmi les premiers...* »[124]

[121] T. Ndarugirire., parent d'élève, enquête orale à Bujumbura, le10/03/2017
[122] G.Bonja., représentant légal des jésuites au Burundi et Recteur du Lycée du Saint-Esprit, Enquête orale à Bujumbura, le 31/08/2016.
[123] T. Ndarugirire., *op.cit.*
[124] L .Kagabo, prêtre dominicain, enquête orale, Bujumbura, le23/03/2017.

L'action des jésuites en matière d'éducation est bien visible même par l'Archevêque du diocèse de Bujumbura. Ngoyagoye nous dit : « *Par le collège et le LSE, ils ont toujours occupés la première place dans le palmarès des études au Burundi, jusqu'aujourd'hui notre observation est très positive à leur endroit...* »[125]

Par les archives du Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, nous pouvons voir la place du LSE par section dans le classement général des écoles à l'examen d'Etat, éditions 2006, 2007, 2008.

Dans les tableaux suivants de ce classement pour les différentes sections, il faut savoir que la totalité des premières écoles sont des écoles sous convention catholique et le LSE se place parmi les dix premières écoles au niveau national.

Pour la section scientifique B: Sur 87 écoles, candidats à l'examen d'Etat Session 2006[126], le LSE occupe la deuxième place.

Place	Ecole	Note Moyenne	% Moyen
1	Séminaire MUREKE	321,87	64,37
2	Lycée du Saint Esprit	318,89	63,68
3	Lycée Rutovu	314,69	62,94
4	Lycée Sainte Thérèse	307,31	61,46
5	Séminaire Buta	306,41	61,28
6	Séminaire Mugera	303,99	60,80
7	Séminaire Kanyosha	296,06	59,21
8	Lycée SOS	295,92	59,18
9	Seminaire MUYINGA	292,89	58,58
10	Lycée KIREMBA SUD	289,19	57,84
11	Lycée Gishubi	286,72	57,34

[125]Mgr. E. Ngoyagoye, Archevêque de la Diocèse de Bujumbura, enquête orale, Bujumbura, le 13/03/2017.
[126] Archives du Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, Examen d'Etat 2006, p.68.tiré chez Nimubona A., *La part des écoles sous conventions catholiques dans la formation des cadres :cas du petit séminaire de Buta(1965-2008),*Bujumbura, UB, FLSH, décembre2009.p.66.

Pour la section économique[127], le LSE occupe la première place sur 14 écoles candidates.

Place	Ecole	Note Moyenne	% moyen
1	Lycée du Saint Esprit	304,33	60,87
2	Lycée SOS HG	285,84	57,17
3	Lycée Notre Dame de la joie de Ruyigi	271,16	54,23
4	Lycée Don Bosco	258,04	51,61
5	Lycée Muramvya	256,44	51,29

Pour la section Lettres Modernes[128]: Le LSE occupe la huitième place sur 97 écoles qui ont participé à l'Examen d'Etat.

Place	Ecole	Note Moyenne	% moyen
1	Séminaire de Mugera	334,53	67,91
2	Séminaire de Mureke	332,5	67,3
3	Séminaire de Kanyosha	323,43	64,69
4	Séminaire de Ciya	322,93	64,59
5	Lycée Don Bosco	314,03	62,81
6	Lycée SOS HG	313,55	62,71
7	Séminaire Muyinga	310,2	62,04
8	Lycée du Saint Esprit	307,98	61,6
9	Séminaire Buta	306,67	61,33
10	Lycée saint Michel Archange	302,55	61,51
11	Séminaire Dutwe	302,18	60,44

[127] M.P.E.S, Examen d'Etat, session 2006, p.14.tiré chez Nimubona.A, *op.cit.p.68.*
[128] *Idem, op.cit.p.66.*

Pour la section scientifique A[129]: Le LSE occupe la première place sur 13 écoles qui ont participé à l'Examen d'Etat.

Place	Ecole	Note Moyenne	% moyen
1	Lycée du Saint Esprit	282,68	56,54
2	Lycée Clarté Notre Dame De Vugizo	276,95	54,39
3	Lycée du lac Tanganyika	269,53	53,91
4	Lycée Musinzira	267,76	53,55
5	Lycée Don Bosco	267,68	53,54

Pour le classement de l'examen d'Etat, Edition 2007[130]:

Avec ce tableau, nous pouvons voir la réussite par section des écoles des différentes écoles qui réussissent à 100%. Le taux de réussite du LSE est à 100% pour la section Lettres Modernes et pour la scientifique B,

Place	Ecole	L.M	Sc A	Sc B	Eco
1	Séminaire Ciya	100%		100%	
2	Séminaire Kanyosha	100%		100%	
3	Lycée du Saint Esprit	100%	100%		91,67%
4	Séminaire Buta	100%		100%	
5	Lycée vugizo	71,88%	100%	100%	
6	Séminaire Mugera	100%		100%	
7	Séminaire Mureke	100%		94,44%	
8	Séminaire Dutwe	100%		100%	

[129] M.P.E.S, Examen d'Etat, session 2006, tiré chez Nimubona.A, *op.cit.p.67.*
[130] M.P.E.S, Examen d'Etat, session 2007, tiré chez Nimubona.A, *op.cit.p.70.*

Pour l'Examen d'Etat, Edition 2008[131] : le LSE occupe la première place sur 12 écoles qui ont eu une moyenne de 50%.

Place	Ecole	%moyen
1	Lycée du Saint Esprit	67,13
2	Lycée Vugizo	53,77
3	Lycée Don Bosco	53,26
4	Lycée du Lac Tanganyika	52,20
5	Lycée Musinzira	51,17

Pour la section Lettres Modernes[132], le LSE occupe la 22ème place, on voit qu'il a connu un recul important puisqu' il ne s'est classé pas parmi les dix premiers alors que pour la session de 2007, elle occupait la 6ème place au niveau national.

Place	Ecole	% moyen
1	Séminaire Kanyosha	75,48
2	Lycée SOS HG	68,80
3	Séminaire Mugera	65,89
4	Lycée saint Michel Archange	64,04
5	Séminaire Buta	63,85
6	Séminaire Mureke	62,87
7	Lycée du Lac Tanganyika	62,48
8	Séminaire Muyinga	62,10
9	Lycée Notre Dame de la sagesse	61,44
10	Séminaire Ciya	60,81
11	Lycée Sainte Famille de Kinama	60,71

[131] M.P.E.S, Examen d'Etat, session 2008, tiré chez Nimubona.A, *op.cit.p.71.*

[132] *Idem, op.cit.73.*

Pour la section scientifique B[133], le LSE occupe la 11ème place sur 101 écoles qui ont participé à l'Examen d'Etat.

Place	Ecole	% moyen
1	Séminaire Dutwe	67,83
2	Ecole Internationale de Bujumbura	67,40
3	Lycée SOS HG	67,01
4	Ecole Indépendante	66,24
5	Séminaire Kanyoha	65,80
6	Séminaire Buta	64,76
7	Lycée Kiremba Sud	64,52
8	Séminaire Mureke	63,51
9	Séminaire Muyinga	63,27
10	Séminaire Mugera	63,27
11	Lycée du Saint Esprit	63,25
12	Séminaire Ciya	61,56

En ce qui est des résultats, ils sont aussi très positifs de la part de la direction générale de l'enseignement fondamental et post fondamental. La Directrice Jeanine Ihorihoze nous dit : *«nous n'avons pas des doutes en ce qui est de la qualité de l'enseignement de ces écoles sous conventions,»*[134] et de continuer:*« c'est pourquoi d'ailleurs nous sauvegardons la convention avec l'église catholique surtout, parce qu'elles nous aident beaucoup en ce qui est de la formation mais aussi dans l'encadrement de nos enfants».*[135]

[133] M.P.E.S,*op.cit.75.*

[134] J. Ihorihoze, Directrice générale de l'enseignement fondamental et post fondamental, Enquête orale à Bujumbura, le20/03/2017.

[135] J. Ihorihoze, Directrice générale de l'enseignement fondamental et post fondamental, Enquête orale à Bujumbura, le20/03/2017.

Notons qu'au niveau de l'éducation, les jésuites avec leur grand projet en cours de se lancer dans l'enseignement supérieur, ils pourront suivre leurs élèves du secondaire jusqu'à l'université au moment où le LSE fait sortir entre 100 et 110 élèves finalistes qui sortent en moyenne d'une année.[136]

Nous devons préciser également que parmi les anciens élèves des jésuites au Burundi, seuls 11 sont entrés dans la Compagnie de Jésus et trois d'entre eux sont devenus prêtres jésuites et un diocésain[137] tandis que les autres ont occupé de grands postes importants dans les affaires du pays. Tout cela peut nous permettre de conclure que non seulement l'éducation des jésuites est très bénéfique mais aussi leur contribution à la construction et au développement de notre pays est très visible.

2. Dans le domaine de la santé

Au Burundi, la situation sanitaire préoccupait depuis plusieurs années les autorités religieuses et même le pouvoir colonial. Ces deux institutions ont fait face à de nombreuses épidémies (pian, lèpre, variole, paludisme, etc.) qui sévissaient dans le pays.[138]

Au niveau de la santé, la Compagnie de Jésus est beaucoup plus visible dans la prévention du VIH /SIDA et dans lutte contre d'autres maladies chroniques. La Compagnie de Jésus va continuer le même chemin qui était déjà tracé par l'Etat et l'Eglise catholique du Burundi pour faire face à cette épidémie.

---

[136] G.Bonja., informations reçues par courrier électronique, 11/sept/2017

[137] *Idem*

[138] Kabagema. M.L., *La contribution de l'église catholique dans le développement social du Burundi de 1970 a 1990,* Bujumbura, U.B, FLSH, Histoire, 1993, p.171.

Lors de sa visite au Burundi en 1990, le Pape Jean Paul II s'est prononcé sur le fléau du Sida en ces termes : «...*La gravité de cette maladie (SIDA) tient non seulement aux souffrances et aux morts qu'elle provoque inexorablement, mais aussi à ses implications d'ordre anthropologiques et moral.*»[139] Plusieurs ONG d'obédience catholique vont intégrer dans leurs activités le volet de lutte contre le SIDA comme la CED-CARITAS/Burundi.[140]

Pour la Compagnie de Jésus, des initiatives en matière de lutte contre le SIDA seront concentrées dans le Service *Yezu mwiza* qui lutte pour la diminution du VIH/SIDA. Signalons aussi que d'autres maladies sont traitées dans ce service comme nous l'avons vu en haut.

D.K, nous affirme que n'eut été l'intervention de cette association des pères jésuites, plusieurs personnes auraient été victimes de différentes maladies et calamités.[141]

Un autre G.M. apprécie l'œuvre de service *Yezu mwiza* en ces termes: «*Iyo hataba abantu bo ngaha aba yarapfuye ...*»[142] Ce qui peut se traduire : «*S'il n'y avait pas des gens du service Yezu mwiza, elle serait morte...* »

Ce centre est de grande utilité pour la population, on y fait le dépistage volontaire, on attribue des médicaments aux nécessiteux et on fait l'écoute pour les séropositifs. Les moyens utilisés pour venir en aide les malades, viennent des différents bailleurs tels le FMI, FHI360, ainsi que d'autres dons des jésuites.[143]

---

[139] Discours de Jean Paul II au Burundi cite par Batungwanayo. R., *La part de l'église catholique dans lutte contre le VIH/SIDA au Burundi de 1988 à 2004,* Bujumbura, UB, FLSH, Histoire, 2005, p.31.
[140] Batungwanayo. R., *op.cit.* p.32.
[141] K. D., visiteur au Service *Yezu mwiza*, enquête orale, le 21/03/2017.
[142] Garde malade, Enquête orale, Bujumbura, le 21/03/2017.
[143] C.Musoni., *op. cit.*

Gatore qui a travaillé aussi à ce centre, il salue la contribution du Service *Yezu mwiza* en ces termes : « *je pense que le suivi des pères jésuites au Service Yezu mwiza apporte beaucoup plus aux bénéficiaires du Service Yezu mwiza parce qu'au-delà du suivi médical, au-delà des médicaments qu'ils mettent à leur disposition, il y a un côté humanitaire, un côté spirituel de plus par rapport aux autres services qui œuvrent dans le domaine de lutte contre le VIH/SIDA* ».[144]

Le Service *Yezu mwiza* s'est déjà occupé de la prise en charge médicale, nutritionnelle et même spirituelle pour 1521 personnes vivant avec le VIH/Sida dont plus de 524 antirétroviraux de toutes les communes de Bujumbura rurale et dans trois zones urbaines de Bujumbura mairie (Kanyosha, Buterere et Kinama)[145].

Toujours dans le but de réduire la transmission des IST et du VIH, en 2013, 11096 personnes issues des usagers de drogue et 6083 couples ont été sensibilisés pour des comportements responsables. Plus de 2900 travailleuses de sexe et 2500 femmes à partenaires multiple ont été sensibilisées pour une sexualité responsable.

Le rapport des activités de Service *Yezu mwiza* montre qu'à peu près 24000 personnes qui devaient se marier et plus de 31000 hommes et femmes ont bénéficié des séances de mobilisations pour la réussite de la PTME.[146]

Notons que le responsable du service *Yezu mwiza* n'a pas voulu donner des informations sur les activités de service *Yezu mwiza* avant qu'il ne soit pas responsable. Que le lecteur donc ne soit pas confus pour les informations qui vont être données comme exemple de l'année de 2016.

---

[144]W. Gatore, médecin, ancien du Lycée du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le12/03/2017.
[145]S.a., Les 50 personnalités qui font avancer le Burundi *in Iwacu, op.cit.* p.26.
[146] Rapport annuel des activités de Service *Yezu mwiza* de 2013

Le service *Yezu mwiza* a dépisté 4470 personnes dont 141qui étaient déjà atteint par le virus. Elle a assisté pour plus de 33000 enfants affectés par le SIDA dans huit provinces du Burundi[147].

D' après le père Musoni, par les consultations, le Service *Yezu mwiza* a enregistré 4826 personnes. Pour les examens et les laboratoires, on y compte 17000 hommes et 18000 femmes inscrits dans le service *Yezu mwiza*. Ce qui est encourageant au Service *Yezu mwiza*, de la part de son responsable, c'est cet esprit de sauver les gens, c'est cette protection des enfants qui naissent pour des parents déjà atteints par le virus, et de cette espoir de vivre qu'il donne pour les différentes familles, il le dit :«*Quand je vois seulement le sourire de l'un des malades, je me réjouit de notre service et je sens en moi l'envie de venir tous les jours pour contribuer à donner de l'espoir à notre société».*[148]

Précisons que la vision du Service *Yezu mwiza* est de voir un peuple épanoui jouissant du bien-être physique, mental, psychologique au niveau de toutes les couches de la population burundaise. Il faut savoir également que n'eut été la bonne collaboration avec le Minisanté, le service *Yezu mwiza* ne serait arrivé là où elle est aujourd'hui ; « *il y a des dons que nous recevons par les bailleurs qui passent par l'Etat, il y a des conventions que nous devons signer avec le minisanté dans nos différents projets et je m'en réjouis pour cette bonne collaboration »*[149]

Avec le souci d'améliorer la santé de la population en aidant toute personne sans distinction aucune, cette action des jésuites par le Service *Yezu mwiza* ne peut être que louable.

---

[147] C. Musoni., *op. cit.*
[148] *Idem*
[149] *Ibidem*

3. L'intervention des jésuites dans l'aide humanitaire

Les jésuites à travers le JRS, interviennent au niveau de l'aide humanitaire. Dans le tableau récapitulant les différents projets de JRS dans la région des Grands Lacs en 2009, nous trouvons l'action des jésuites au niveau de l'humanitaire dans les différentes communes du Burundi. Le JRS dans son projet d'assistance pour la sécurité alimentaire, il a déjà assisté 7700 ménages à Muyinga dans la commune de Giteranyi, 900 ménages à Ruyigi dans la commune de Gisuru et 9600 ménages à Rutana dans la commune Giharo. Des maisons pour 104 ménages ont été construites et 1106 élèves ont été appuyés dans leurs scolarisations.[150]

Nous trouvons également l'intervention des jésuites dans le rapport annuel des activités de JRS de 2011. Sur 20 collines de la commune de Giteranyi, 8468 ménages ont été assistés pour la sécurité alimentaire.

Ce rapport montre dans les zones d'intervention de JRS leurs différentes actions dans le domaine d'élevage et d'agriculture. Le JRS à partir du crédit bétail, les personnes reçoivent et apprennent à élever les chèvres. Il a encadré plus de 21581 bénéficiaires en vue de l'adoption de techniques agricoles et d'élevage modernes comme par exemple dans la gestion et la fertilité du sol, dans la protection de l'environnement, la construction des chèvreries, et l'amélioration du cheptel par l'approvisionnement en nouvelles races de qualité. Elle contribue également pour la distribution des semences (haricots, manioc, arachides, tomates, mais, choux) aux associations agricoles et appui pour leur auto prise en charge.

---

[150] Tableau récapitulant les différents projets du JRS dans la région des grands lacs en 2009, in courrier des jésuites du RWB., éditorial *Tubane*, numéro 101, juillet 2009, p.40.

Le JRS organise des ateliers pour les différentes formations. Le rapport de 2011 nous montre que plus de 676 leaders collinaires dont 150 femmes ont reçus une formation sur la gestion des biens communautaires. Pour la promotion de la femme aussi, le JRS a assisté en chèvres pour 108 personnes dont 81 femmes.[151]

Dans le même ordre d'idées, le directeur du JRS se prononce en ces termes : *« Les femmes sont l'élément moteur de la famille. Si nous voulons arriver à un véritable développement social, nous devions nous appuyer sur elles. En apprenant aux femmes à lire et à écrire à améliorer leurs techniques en agriculture ou en élevage nous les aidons à offrir à leurs enfants une meilleure éducation et à produire une nourriture de meilleure qualité pour leurs familles.»*[152]

En 2012, le JRS dans leurs différents projets d'alphabétisation, d'instruction civique, et de techniques agricoles et d'élevage, il a fait participé plus de 144 femmes et fillettes dans ces différents projets.

Notons que plusieurs familles réfugiées ont été déjà assistées par le JRS. Ils aident ceux qui rentrent au pays à reconstruire leur vie et à se réintégrer dans les communautés locales.

Le représentant des jésuites se réjouit de ces actions. Il nous dit que le bilan est très positif, en ces termes : «*En général, on est très heureux de ce qu'on fait et les gens apprécient nos services partout, chaque matin maintenant tout le monde veut entrer son enfant ici(LSE) et pour le service Yezu mwiza c'est de même, pour l'école de Nyabiyorwa, et le J.R.S, le bilan est très positif ».*[153] Pour cette intervention dans l'aide humanitaire également, Bonja nous précise qu'il a un projet qui va concerner des enfants handicapés mentaux.

---

[151] Rapport annuel de JRS de 2011.

[152] H. Ntakintije., directeur du JRS de 2012, Fr. jrs. net. consulté le 04/09/2017.

[153] G. Bonja, représentant légal des jésuites au Burundi et Recteur du L SE, enquête orale, Bujumbura, le31/08/2017.

Une jeune femme à Kiriri apprécie la générosité des pères jésuites : « *aba patiri bo ngaha baradufasha, haraho bubakira amazu abakene, abatama n'abatamakazi bakababa hafi... »*[154] Ce qui peut se traduire : «*les prêtres d'ici nous aident, il y a des cas où ils construisent des maisons pour les pauvres, et viennent en aide aux personnes en âge avancé ».*Cette dernière sans préciser le nombre des maisons déjà construites par les jésuites pour les pauvres, elle reconnait le geste des pères jésuites aux plus démunis.

Le responsable adjoint de l'ECOFO de Nyabiyorwa nous signale que les jésuites répondent eux-mêmes aux besoins scolaires pour tous les enfants orphelins et pour tous les enfants Batwa de cette école.[155]

Le JRS a construit à Rutana une école primaire qui est composée de 18 salles de classe pour 916 élèves. Il a déjà organisé des formations pour augmenter les capacités pédagogiques et psychosociales de 366 enseignants et 18 directeurs d'écoles et aussi des organisations des séminaires pour la formation des membres des associations de parents dans le but de les impliquer dans l'élaboration de projets d'éducation pour leurs enfants[156].

B.N, étudiant à Kiriri précise que les jésuites interviennent souvent dans la résolution des problèmes sociaux de certains étudiants.[157]

Avec les propos de Rwantabagu, on peut dire que l'attitude de venir en aide aux pauvres date de l'époque même du collège. Il nous dit : «*on allait voir les pauvres sur les collines, les gens qui n'avaient pas accès à l'eau propre, on leur amenait de l'eau propre tirée dans des robinets ou dans des damjanes surtout pour les vielles dames en âge avancé... »*[158].

---

[154]A. N., Enquête orale, Bujumbura, le11/03/2017.
[155]A. Nahigombeye, responsable pédagogique de l'ECOFO, enquête orale, Bujumbura, le 10/03/2017.
[156] Rapport annuel de JRS de 2011.
[157]B. Ndayikengurukiye, étudiant à Kiriri, enquête orale, Bujumbura, le 11/03/2017.
[158]H. Rwantabagu., professeur, ancien du Collège du Saint-Esprit, enquête orale, Bujumbura, le13/03/2017.

Vital lui aussi, va compléter ce dernier, et il nous dit que du temps du collège, dans le mouvement Xaveri, on leur apprenait à aimer les autres spécialement les plus démunis, et que des camps de travail et des réunions étaient souvent préparés pour puiser de l'eau et construire des maisons pour les personnes âgées[159]. Dans ce secteur, l'impact de JRS est très visible même si leur intervention ne couvre pas tous les besoins que ressent la population.

III.3. L'action des jésuites dans le domaine culturel et sportif

Socialement aussi, les jésuites affichent de bonnes relations avec l'entourage à travers les enceintes du LES. Saint Nicolas, le groupe scout de Gihosha s'occupe de l'encadrement de la jeunesse depuis 1989. Pour ses activités, il utilise les enceintes de ce lycée des pères jésuites. La responsable de ce groupe Murielle Ndikumazambo, se réjouit de la bonne collaboration avec les jésuites. Quand ils ont besoin de camper dit-elle, ils utilisent les terrains du Lycée; quand il faut organiser des matchs, ils occupent les terrains du même lycée. Seulement il suffit d'aviser avant les activités de leurs programmes aux pères jésuites et ces derniers répondent souvent positivement ».[160]

Rappelons que le mouvement scout a comme objectif d'amener les jeunes à servir les autres, de faire comprendre aux jeunes le bien-fondé de l'entraide et de la coopération interhumaines.[161]

Dans le même ordre d'idées, ceux qui s'en réjouissent sont nombreux surtout les sportifs. Des chercheurs ont souligné que toute éducation qui se veut complète réserve une place importante aux activités sportives du fait qu'à travers elles s'épanouissent des qualités humaines.[162]

---

[159] Vital Ntibushemeye, *Gloires et Vicissitudes des éducateurs jésuites au Burundi* in Akanuma, *op.cit.*p.21.
[160] M. Ndikumazambo, chef de Groupe Saint Nicolas, enquête orale, Bujumbura, le 18/03/2017.
[161] Ihotorihirwa. F., *Etude du rôle des mouvements d'action catholique dans l'éducation catholique morale de la jeunesse scolarisée: opinions des élèves du secondaire de la ville de Bujumbura*, mémoire, UB, FPSE, p. 46.
[162] Ntibinkwiye. N., *Les points de vue des consacrés vis a vis de la contribution de l'éducation physique et sportive dans l'éducation: cas de l'église catholique du Burundi*, Bujumbura, U.B, FPSE, 2002, p.27.

A l'intérieur du LSE, on trouve des terrains de différents jeux. Deux terrains de basketball, deux pour le volleyball, un de handball, et un grand terrain de football avec un bon gazon. Ce dernier sert souvent comme lieu de cérémonies (dot, mariage, levée de deuil, etc…) pour les personnes qui ne veulent pas siéger dans la salle de réception de cette même école. Des jeunes du quartier de Gihosha profitent de ces terrains beaucoup plus dans les vacances.

Un parent rencontré au terrain, me dit : « *ntushobora kwibaza ingene ibi bibuga bidufasha mu kwinonora imitsi na cane cane mu burubuko, turazi ko aba basore bacu bataja kure tubaronderera ngaha kenshi…* »[163]

Ce qui peut se traduire : « *ces terrains nous sont d'une grande importance parce qu'ils nous aident à améliorer notre santé et nos jeunes nous devons les trouver ici et non ailleurs pendant les vacances*».

Soulignons également que des groupes en associations viennent dans les différents quartiers de la capitale pour se divertir et échanger sur les différents thèmes dans les enceintes de ce même lycée.

C'est notamment le « Saint Esprit Alumini Football Academy » de 2013, SEAFA en sigle qui est une association pour l'encadrement sportif et culturel des élèves qui vise le renforcement des capacités civiques. « Tout pour Christ», est un autre groupe de sport dont l'initiateur est le préfet des études du LSE, et d'autres équipes de division différente.

III.4.Impact de la compagnie dans le domaine politique et économique

Dans le secteur de l'économie et de la politique, peu de personnes nous ont témoignés l'impact de la compagnie sur les deux secteurs. Quand on dit jésuite, souvent plusieurs personnes voient immédiatement le LSE et le collège à Kiriri.

[163] Parent d'un élève à Gihosha, Enquête orale à Bujumbura, le18/03/2017.

Pourtant le père jésuite Bonja nous dit que la compagnie de Jésus contribue très remarquablement dans la politique. Pour lui, le fait de rassembler dans les écoles et dans les chapelles, toutes les personnes appartenant à différentes ethnies, c' est une grande contribution politique. Il le dit en ces termes : « *nos églises ont été toujours rassembleurs et notre chapelle a été toujours polyethnique* ». Et dans les différentes messes, continue le père Bonja, *le message de réconciliation est toujours présent».*[164]

Nous avons vu qu'ailleurs et surtout en Europe que les jésuites étaient proches des conseillers de grands politiciens comme les rois et ministres. Mais on peut dire qu'au Burundi ce n'est pas le cas, si nous tenons aux propos du père Bonja sur sa position en rapport avec la politique. Il nous dit: *« Nous ne voulons pas prendre position à la politique car ça vous dérive souvent mais même si nous sommes obligés de faire de la politique on ne va pas faire de la politique politicienne»*[165].

Mais c'est le père Bonja même qui précise dans l'*Akanuma* que le père Barakana aurait été un conseiller du premier Président Burundais Michel Micombero (1966-1976)[166]. Signalons aussi qu'au centre spirituel *Emmaüs,* les rencontres à caractère politique sont interdites.

On peut se permettre de dire que les jésuites ne sont pas visibles dans la politique active comme ils le sont dans d'autres secteurs, mais un impact réel peut être visible en ce qui est dans le domaine de l'économie d'après le responsable du Service *Yezu mwiza.*

---

[164]G. Bonja, représentant légal des jésuites au Burundi et Recteur du L SE, enquête orale, Bujumbura, le 31/08/2016.

[165] *Idem*

[166] G. Bonja, *Gloires et Vicissitudes* in *Akanuma*, numéro 35, décembre 2004, p.9.

Il nous dit : « *les jésuites au service Yezu mwiza, offrent des emplois, pour ces médecins qui y travaillent, ces chauffeurs,... nous contribuons dans la lutte contre le chômage...* »[167]

En ce qui est de lutte contre le chômage, il continue de nous dire que : « *ça va de soi, même si on engage trois ou quatre personnes* »[168] Enfin, il nous précise que le service *Yezu mwiza* compte plus de 60 employés dans huit provinces du Burundi (Bujumbura mairie, Bujumbura rurale, Bubanza, Rumonge, Muramvya, Gitega, Kayanza, Ngozi).

Toujours dans la lutte contre le chômage, au JRS Burundi, le nombre d'employés dépend des différents projets annuels mais au niveau national pour l'année de 2011, le JRS comptait 95 employés.[169]

Cela étant, le service *Yezu mwiza* contribue dans l'amélioration des conditions de vie socio-économiques des PVVIH vulnérables et leurs familles en créant des associations pour les AGR, en accompagnant les malades. Ils créent aussi des différents projets et des associations (des associations des tailleurs et des pêcheurs) qui leur permettent d'être autonome nous a dit le père Musoni Célestin.

Le responsable adjoint de l'ECOFO nous dit qu'il y a des cas lorsqu'il y a carence d'enseignants que les jésuites cherchent souvent dans l'urgence un ou deux enseignants qui sont payés par eux-mêmes pour sauver la situation en attendant qu' une solution soit trouvée.

---

[167] C. Musoni., *op.cit*

[168] *Idem*

[169] Agrippine, chargée des ressources humaines à la JRS BURUNDI, Enquête orale, 28/08/2017.

Précisons que les meilleurs témoins pour certaines œuvres des jésuites, seraient les personnes bénéficiaires de ces AGR en ce qui est de l'économie ou les bénéficiaires de l'action des jésuites dans l'aide humanitaire, mais faute de moyens et du temps suffisant pour une enquête à grande échelle, nous n'avons pas pu recueillir leurs avis puisque beaucoup d'entre eux habitent dans d'autres provinces.

Il est difficile de mesurer l'apport de la Compagnie de Jésus sur le plan économique car les statistiques surtout financiers ne sont pas disponibles à toute personne. Les jésuites n'ont pas développé des infrastructures socio-économiques de grandes envergures comme ils l'ont fait dans le domaine de l'évangélisation, l'éducation, la santé et l'humanitaire.

CONCLUSION GENERALE

Dans ce travail nous avons voulu montrer l'historique et les œuvres de la Compagnie de Jésus au Burundi de 1953à 2013. Sans toutefois prétendre avoir mené de façon exhaustive notre recherche, ce travail nous a permis de découvrir que la Compagnie de Jésus contribue au développement du pays dans les différents domaines. Dans leur mission première d'évangéliser, l'éducation et la santé sont des secteurs clés qui sont privilégiés par les jésuites. Cependant, avec plus de cinquante années de présence au Burundi, sur le plan intellectuel et grâce à leur formation, plusieurs cadres et même ceux qui ont dirigés notre pays ont été formés par les jésuites[170].

Socialement et spirituellement, les jésuites rassemblent plusieurs personnes dans les prières ou dans d'autres activités suivant les différents thèmes. Les problèmes financiers surtout constituent un obstacle dans les réalisations de leurs projets. Dans les projets de l'Etat qu'il juge prioritaire, l'action de la compagnie de Jésus est très visible en matière de développement dans l'un ou l'autre secteur par la mise en place de ses infrastructures.

Dans notre étude, nous avons tracé un chemin avec de documents à notre disposition. Etant donné que les sources écrites se sont avérées peu nombreuses pendant notre recherche, qu'il soit donc le bienvenu celui ou celle qui désire compléter ou contribuer dans tel ou autre sens dans tout ce qui est en rapport avec la Compagnie de Jésus et surtout à améliorer le domaine de la politique et l'économie où nous avons trouvé peu d'informations fiables dans ce domaine.

[170] Michel Micombero, 1er Président de la République du Burundi, tiré sur http:prabook.com. consulté le 20 septembre 2017 et J.Baptiste Bagaza, 2eme Président de la République tiré sur http : agence buja news.bogspot.com.consulté le 20septembre 2017

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

A. BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES GENERAUX

1. Dom Guy, O., *Dictionnaire des Ordres religieux et des familles spirituelles,* CLD, 1988, 273 p.
2. Léon, M., *Le monde vivant des religieux*, Calmany Levy, Paris, 1964.THIRY, A., *Le récit du pèlerin. Autobiographie de Saint Ignace*, Edition fidélité/Salvador, 1989, 80 p.
3. Les jésuites, *Notre histoire,* Paris, Desclee de Brouwer, 1996, 210p.
4. NIYONZIMA, H., *Burundi, Terre des héros non chantés du crime et de* l'impunité, Editions Remesha, Juillet 2004, 423 p.
5. PERRAUDIN, J., *Naissance d'une Eglise : Histoire du Burundi chrétien,* Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963.228p.
6. S.a., *Eduquer aujourd'hui selon la pédagogie des jésuites*, Imprimerie Saint Paul1, 10e rue Limete Kinshasa, 1988.
7. SELIM, A., *« La République » des Jésuites des guaranis et son héritage,* Perrin/Unesco, 1995, 160.p
8. THIRTY, A., *Le récit du pèlerin. Autobiographie de Saint Ignace*, Edition fidelité/Salvador, 1989, 80p.

2. MEMOIRES

1. BARUTWANAYO. R., *La part de l'Eglise catholique dans la lutte contre le VIH/SIDA au Burundi de 1988 à 2004,* Mémoire, Bujumbura, UB, 2005, 73 p.
2. HATUNGIMANA. A., *Enseignement des Pères Blancs au Burundi de 1905 à 1960*, Mémoire, Bujumbura, UB, 1979, 95p.

3. IHOTURIHIRWA. F., *Etude du rôle des mouvements d'action catholique dans l'éducation catholique morale de la jeunesse scolarisée : opinions des élèves du secondaire de la ville de Bujumbura*, Mémoire, Bujumbura, UB, 1990, 145.p

4. IYAMUREMYE. Y., *L'œuvre de Mgr Michel NTUYAGA, premier évêque murundi (1959-1999),* Mémoire, Bujumbura, UB, 2003, 100 p.

5. KABAGEMA. M.L, *La contribution de l'Eglise catholique dans le développement social de 1970 à 1990,* Mémoire, Bujumbura, UB, 1993, 173 p.

6. NIBARUTA. A., *La part de l'des écoles sous conventions catholiques dans la formation des cadres : Cas du Petit Séminaire de Buta (1965-2008*), Mémoire, Bujumbura, UB, 2009, 132 p.

7. NIYONKURU. A., *La mission de pentecôte de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à 1998*, Mémoire, Bujumbura, UB, 2000, 100 p.

8. NTIBINKWIYE. N., *Les points de vue des consacrés vis-à-vis de la contribution de l'éducation* physique *et sportive dans l'éducation : cas de l'Eglise du Burundi*, Bujumbura, UB, 2002, 87 p.

3. REVUES, COURRIERS ET JOURNAUX

1. Etre jésuite dans le monde et au Burundi, Aout 1991,12p.

2. Les jésuites du RWB in *Editorial Tubane*, 15e année, numéro 101, juillet 2009, p.50

3. « Akanuma » n° 20, Septembre 2003, 27p.

4. « Akanuma » n° 35, décembre 2014, 44p.

4. SITES WEB

1. http: www. agence buja news.blogs.com consulté le 20 sept 2017
2. http: www.prabook.com consulté le 20 sept 2017
3. http: www.Fr.jrs.net. consulté le 04 sept 2017
4. http: www.abayezuwiti.org consulté le 12 sept 2017

B. SOURCES ORALES : LISTE DES INFORMATEURS

Prénom	Nom	Age	Fonction	Lieu	Date
Agrippine	-	-	Responsable chargée des ressources humaines dans JRS	Bujumbura	28/8/2017
Alexis	NAHIGOMBEYE	39ans	enseignant	Bujumbura	10/3/2017
Alfred	NKURUNZIZA	32ans	Ingénieur en informatique	Bujumbura	16/3/2017
Anatole	RUGERINYANGE	-	Vicaire général de l'archevêque de Bujumbura	Bujumbura	11/3/2017
Arsène	HEZAGIRA	30ans	Avocat	Bujumbura	16/3/2017
Bertrand	NDAYIKENGURIKIYE	-	Etudiant	Bujumbura	
Bonaventure	KIDWINGIRA	77ans	Retraité	Bujumbura	21/9/2017
Bonaventure	NICIMPAYE	67ans	Homme d'affaires	Bujumbura	10/3/2017
Célestin	MUSONI	-	Prêtre jésuite	Bujumbura	20/3/2017
D	K	40ans	Cultivatrice	Bujumbura	21/3/2017
E	N	-	Etudiant	Bujumbura	9/3/2017
Emery	NIYONGABO	-	Etudiant	Bujumbura	
Etienne	NTIYANKUNDIYE		Retraité	Bujumbura	10/3/2017

ANNEXE

Questionnaire d'enquête

A. Identification de l'enquêté

Nom et prénom :

Sexe :

Age :

Date de l'enquête :

Profession :

B. Questionnaire pour les prêtres jésuites

1. Quels sont vos domaines d'intervention ?
2. La mise en œuvre de vos projets renforce l'action évangélisatrice ?
3. Y-a-il des obstacles qui vous empêchent de réaliser vos projets ?
4. Es-ce possible de séparer les jésuites du Burundi et ceux du Rwanda ?
5. Si vous vous évaluez, quel bilan vous pouvez vous donner ?
6. Comment sont vos relations avec l'Etat ?
7. Comment sont vos relations avec les chrétiens ?
8. Comment sont vos relations avec vos élèves ?
9. Il ya combien des jésuites burundais ?
10. Comment vous sentez-vous avec le Pape qui est jésuite ?
11. Combien d'années qu'il faut pour être un prêtre jésuite au complet ?
12. Quelle la place de vos écoles au niveau des différents concours ?
13. Avec plus de 50ans au Burundi, y-a-il à regretter ?

C. Questionnaire pour les prêtres diocésains, prêtres religieux des autres congrégations

1. Connaissez-vous les jésuites ?
2. Quelle est votre observation par rapport aux œuvres des jésuites ?
3. Y-a-t-il à critiquer chez les jésuites ?

D. Questionnaire pour les élèves des jésuites ?

1. Etes-vous de quelle promotion ?
2. Y-a-t-il à critiquer pour l'éducation des jésuites ?
3. Voyez-vous l'impact de l'œuvre évangélisatrice de la compagnie de Jésus ?
4. Quelle est l'héritage que vous avez gardé des jésuites ?
5. Sont-ils exigeants dans leur éducation ?
6. Est-ce que la compagnie de Jésus contribue-t-elle à la construction du pays ?

E. Questionnaire pour les parents des élèves.

1. Connaissez-vous les jésuites ?
2. .Etes-vous satisfait de leur éducation ?
3. Y-a-t-il des relations entre parents des élèves jésuites et éducateurs jésuites ?